LA JOCONDE

COMÉDIE

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre-Français, par les comédiens ordinaires de l'Empereur, le 19 novembre 1855.

Digitized by Google

Paris. — Typ. Morris et comp., rue Amelot, 64,

Digitized by Google

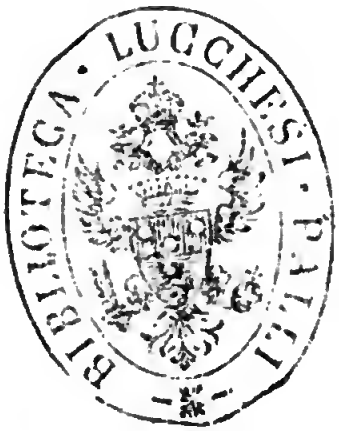
LA JOCONDE

COMÉDIE

EN CINQ ACTES, EN PROSE

PAR

PAUL FOUCHER ET RÉGNIER



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1855

Les Auteurs et les Éditeurs se réservent le droit de représentation, de traduction et de reproduction à l'étranger.

75623

PERSONNAGES

MAURICE DE GUITRÉ.	MM. GEFFROY.
LUCIEN CLAVIÈRES, lieutenant de vaisseau.	BRESSANT.
MAXIMILIEN DE FONTENAC, secrétaire d'ambassade.	LEROUX.
DESMOUTIERS.	RÉGNIER.
SOLEIL, aubergiste.	SAINT-GERMAIN.
BERNARD, secrétaire de la mairie.	CASTEL.
LOUISE.	Mmes ARNOULD-PLESSY.
HÉLÈNE, marquise de Fontenac.	D. FIX.
PAULINE, femme de chambre.	MARCUS.
DEUX ENFANTS.	

La scène se passe en France, en 1843.

NOTA. — Les indications de droite et de gauche sont prises de la salle ; les personnages sont inscrits en tête de chaque scène dans l'ordre où les spectateurs les voient.

Digitized by Google

LA JOCONDE

ACTE PREMIER

Une cour d'auberge, couverte, en forme de hangar, séparée d'une autre cour plantée de pommiers. Un perron en bois, à gauche, donnant dans la salle publique de l'auberge. Deux tables de pierre, des chaises, des bancs à droite et à gauche de la scène.

SCÈNE PREMIÈRE.

SOLEIL, il écrit sur une table à gauche.

Là!... voilà qui est fait... relisons maintenant.

« Saint-Gérain (Seine-Inférieure), ce huit juillet 1843.

» Monsieur le préfet,

» Un affreux événement nous plonge dans la désolation; un » incendie a ravagé notre endroit, et malgré la promptitude » des secours dirigés avec intelligence, — je les dirigeais de ma » personne, — deux maisons ont été détruites; deux familles » intéressantes n'ont plus de foyer. C'est encore un pré- » tendu progrès, monsieur le préfet, c'est l'invention des allu- » mettes chimiques qui nous vaut ce malheur. Veuillez agréer, » monsieur le préfet, etc... *Le maire,* J. P. SOLEIL. »

Un progrès... ils appellent ça un progrès!.. Oui.. comme leurs railways qui suppriment les auberges... Ah! j'allais oublier.

(Il se remet vivement à écrire.)

« *P.*-S. Un de mes administrés, le chef des pompiers, s'est » permis, sur le lieu du sinistre, de m'appeler : *imbécille...* » Veuillez me faire l'honneur de me dire, monsieur le préfet, ce » que vous êtes dans l'habitude de faire quand cela vous ar- » rive. »

SCÈNE II.

SOLEIL, BERNARD.

BERNARD, entrant essoufflé du fond à droite.

Monsieur Soleil!.. monsieur Soleil!..

SOLEIL, sans se retourner, achevant de plier sa lettre.

Qu'est-ce qu'on me veut? Encore des voyageurs qui demandent des chevaux? Dites qu'il n'y en a pas.

BERNARD.

Bien répondu! ça retarde les voyageurs, mais ça fait marcher votre auberge.

SOLEIL, se levant.

Tiens, c'est Bernard, mon secrétaire.

BERNARD.

Le secrétaire de la mairie!... qui vient vous annoncer que par suite de l'incendie d'hier soir, les Franchard et les Motteau sont sans asile; dans tout le village, il n'y a qu'une seule maison assez vaste pour recevoir tant de malheureux.

SOLEIL.

Laquelle donc?

BERNARD.

La vôtre, parbleu!

SOLEIL.

La mienne!... Et mes voyageurs?

BERNARD.

Dame! vous avez voulu être maire... et pour ses administrés, un maire ne doit écouter que la voix de son cœur.

SOLEIL

Eh bien! soit, je l'écouterai... je l'écouterai... d'aujourd'hui en quinze... dans quinze jours, on inaugure le chemin de fer, l'ingénieur, que l'on a trompé, ne nous a pas compris dans le tracé, nous ne sommes pas sur la ligne du Havre....

BERNARD.

Ah! je comprends... adieu votre auberge... Mais ces malheureux...

SOLEIL.

Oui... je vous vois venir... et une fois ici, il faudra peut-être que je les habille, que je les nourrisse?

BERNARD.

Oh! pour cela, on vous fait déjà de la concurrence... au premier bruit du sinistre, on est venu aux renseignements, à la mairie.

Digitized by Google

SOLEIL.

Et de quelle part?

BERNARD.

Belle demande! de la part de monsieur de Guitré. Soyez sûr que si son château de Rocheverte était moins éloigné, ces pauvres gens ne frapperaient pas à votre porte.

SOLEIL.

Monsieur de Guitré... C'est juste!... vous me rassurez, c'est-à-dire... vous me touchez beaucoup... qu'ils viennent, Bernard, tous mes administrés sont mes enfants.

SCÈNE III.

SOLEIL, BERNARD, JEAN.

JEAN, du haut du perron.

Monsieur!...

SOLEIL.

Qu'est-ce que c'est?

JEAN.

Le voyageur du premier a sonné.

SOLEIL, avec un soupir.

Ah! oui... un de mes derniers... venu en chaise de poste, avec groom, valet de chambre...

BERNARD.

Et la carte qui s'en suit.

SOLEIL.

Monsieur le vicomte Maximilien de Fontenac... il était pressé.. mais comme, par malheur, je n'avais pas de chevaux hier soir. *

BERNARD.

Exactement comme ce matin...

SOLEIL.

Dame! on me fait un chemin de fer... un railway, comme ils disent... on complote ma ruine... il faut bien que je m'indemnise... hum! c'est lui... bonjour, Bernard, laissez-moi. (Bernard sort.)

* Bernard, Soleil.

Digitized by Google

SCÈNE IV.

SOLEIL, MAXIMILIEN.

MAXIMILIEN, paraissant sur le perron, à droite.

Eh bien, monsieur Soleil, pourrai-je partir? avez-vous enfin des chevaux?

SOLEIL.

Monsieur le vicomte, ils étaient tous rentrés cette nuit au bercail, c'est-à-dire à l'écurie.

MAXIMILIEN, descendant.

Dieu soit loué!

SOLEIL.

Mais dès ce matin, tous sont repartis.

MAXIMILIEN.

Tous à la fois!

SOLEIL.

Je me serais fait un cas de conscience de réveiller monsieur le vicomte... il goûtait dans mon auberge un sommeil si paisible.

MAXIMILIEN,* allant s'asseoir à gauche.

Ah! ne renouvelez pas mes douleurs... un lit détestable..... une migraine affreuse!...

SOLEIL, obséquieux.

Monsieur le vicomte n'a pas l'intention de partir sans déjeuner?... Le déjeuner donnera aux chevaux le temps d'arriver.

MAXIMILIEN.

Il faut bien se résigner, puisque je suis votre captif...

SOLEIL.

Je vais... (Il va pour sortir.)

MAXIMILIEN, se levant.

Ah! monsieur Soleil?

SOLEIL.

Monsieur le vicomte...

*Maximilien, Soleil.

MAXIMILIEN.

Cette route privilégiée... puisqu'on y rencontre votre auberge, est la seule qui conduise du Havre à Paris?

SOLEIL.

Oui, monsieur le vicomte.

MAXIMILIEN.

Dites-moi, personne, venant du Havre, n'a passé ici depuis hier soir?

SOLEIL.

Pardon... deux commis voyageurs, et le syndic de la boucherie de Rouen.

MAXIMILIEN.

Aucune femme?

SOLEIL.

Si fait... deux marchandes de marée.

MAXIMILIEN, impatienté.

Je vous demande si une dame jeune, jolie, voyageant en poste... elle ne voyagerait pas autrement, n'a point passé par ici.

SOLEIL.

Non.

MAXIMILIEN.

Vous en êtes sûr?

SOLEIL.

Monsieur le vicomte peut m'en croire... Si elle y était passée, elle y serait encore.

MAXIMILIEN.

Allons, malgré mon retard, j'ai la chance de la rencontrer au Havre..... Faites moi donc déjeuner, monsieur Soleil... mais ensuite... plus de prétexte... des chevaux... il m'en faut à tout prix, il y va de mon honneur (à part) et de ma fortune.

(On entend au dehors des claquements de fouets répétés.)

SOLEIL, sur le perron.

Justement, voici une chaise de poste qui s'arrête à ma porte, et peut-être...

MAXIMILIEN.

Si c'était elle... courons... (Il s'élance vers le fond.)

SCÈNE V.

MAXIMILIEN, DESMOUTIERS, SOLEIL.

DESMOUTIERS.

Comment, pas de chevaux ! c'est une contravention votre brevet vous oblige à m'en fournir.

MAXIMILIEN, à part.

Comment! Desmoutiers! lui, ici!

SOLEIL, du haut du perron.

Avant une heure, monsieur, j'en aurai dix à votre service.

DESMOUTIERS.

Dix!... il ne m'en faut qu'un... Je m'empare du premier qui vous arrive.

MAXIMILIEN.

Le premier!... non pas... pardon, monsieur Desmoutiers...

DESMOUTIERS.

Monsieur le vicomte de Fontenac!

SOLEIL.

Ils se connaissent... laissons-les causer.... ils en auront le temps. (Il sort.)

MAXIMILIEN.

La rencontre est bizarre ! nous ne nous étions pas vus depuis...

DESMOUTIERS, gaiement.

Depuis le jour où, pour avoir attaqué votre nomination d'attaché à la légation de Florence...

MAXIMILIEN.

Dans un article fort spirituel, fort méchant.

DESMOUTIERS, riant.

Oui, un méchant article, j'en conviens... qui nous a conduits...

MAXIMILIEN.

Au bois de Vincennes.

Digitized by Google

DESMOUTIERS.

Je fus touché..... ça devait être... un poignet de province... un Saint-Georges de Carcassonne... mais je n'ai pas regretté ma blessure... vous avez envoyé chercher de mes nouvelles... vous m'avez traité avec tant de courtoisie.....

MAXIMILIEN.

Je le crois bien... ma nomination était encore douteuse..... l'éclat de notre rencontre a forcé la main au ministre..... vous m'avez fait nommer... je vous ai traversé le bras de part en part... Touchez-là, je ne vous en veux pas.

DESMOUTIERS.

Croyez, monsieur le vicomte, que je n'ai pas non plus oublié (portant la main à son bras), surtout dans les changements de temps.

MAXIMILIEN.

Et puis-je, sans indiscrétion, vous demander ce que vous êtes devenu, vous, que je retrouve voyageant en prince?

DESMOUTIERS.

Chut!... c'est un mystère... Mais à vous, un fonctionnaire... un homme public, je peux tout dire; je voyage pour le service de l'État.

MAXIMILIEN.

Comment! vous, un des organes de l'opposition la plus avancée...

DESMOUTIERS.

Précisément..... en avançant toujours, on arrive au but..... J'y suis.

MAXIMILIEN.

Mais vos opinions?...

DESMOUTIERS.

Sont immuables... rien n'aurait pu les faire changer... aussi a-t-on préféré changer le ministère; et rallié..... par un grand intérêt national...

MAXIMILIEN.

Un grand intérêt national?.. au budget d'ordinaire, ça s'appelle autrement... Tenez, monsieur Desmoutiers, je suis diplo-

Digitized by Google

mate, vous êtes homme d'esprit... nous sommes ici dans la coulisse... (Il va s'asseoir à gauche.)

DESMOUTIERS.

Vous avez raison, soyons francs...

MAXIMILIEN.

Ça sauve la monotonie.

DESMOUTIERS.

Vous saurez tout... (S'asseyant auprès de Maximilien.) Mais il faut reprendre les choses d'un peu haut... A vingt-cinq ans vous en avez ouï parler peut-être... j'étais le lion de mon chef-lieu... mes élégies charmaient les soirées de la Préfecture, et mes tragédies avaient en ville détrôné le loto ; mais il y avait des incrédules qui raillaient une gloire à deux cents lieues au-dessous du niveau de Paris. Une fois dans la capitale, il s'éclipsera, disait-on, comme une fusée attardée en plein soleil. D'autre part, ma popularité languedocienne et onze cents livres de rente ne pouvaient me mener loin. La fille du président du tribunal avait refusé ma main... La nièce d'un de nos avoués m'avait préféré un employé aux contributions... on commençait à rire de mes mésaventures... J'acceptai le défi de mes envieux, et dans un majestueux entrefilet, *l'Abeille de l'Aude* annonça le départ d'Onésyme-Marius Desmoutiers pour Paris.

MAXIMILIEN.

Cela a dû produire de l'effet.

DESMOUTIERS.

Un peu... Mon bagage se composait d'articles graves, de romans, feuilletons, de pièces en vers... il n'est pas jusqu'aux coins de ma malle que je n'eusse bourrés avec des vaudevilles. (Il se lève.) Ah! monsieur de Fontenac, il y avait bien du génie sur l'impériale de la diligence de Carcassonne.

MAXIMILIEN.

Le public n'a pas été admis à le constater, car jamais je n'ai vu ni lu...

DESMOUTIERS.

Hélas! aussitôt à Paris, je vis s'effeuiller, une à une, toutes mes illusions emballées... mes feuilletons fatiguèrent vainement les antichambres de nos autocrates de revues ou de jour-

Digitized by Google

naux quotidiens... les régies des théâtres faisaient litière de mes œuvres dédaignées; la direction des Beaux-Arts, le ministère de l'Instruction publique m'oubliaient systématiquement sur la feuille des bénéfices... De désespoir, de rage, je me jette dans la haute polémique... je fais un journal à moi seul... je n'avais pu entrer dans aucun autre... je l'intitule : *le Solitaire*. J'emprunte le cautionnement, j'emprunte les frais d'annonces, j'emprunte les frais de tirage... il n'y a que les abonnés que je n'ai jamais pu emprunter... J'avais beau attaquer, mordre, déchirer, on me lisait peu... on me répondait encore moins... il n'y a que vous, monsieur le vicomte, qui avez daigné un peu m'encourager... Enfin, à bout de ressources et d'imagination, blessé, endetté, je ne savais plus où donner... de la plume... quand soudain, ô bonheur! je reçois une assignation du ministère public... un procès politique! la célébrité!... six mois de prison... cinq cents francs d'amende!.. c'était pour rien... l'auréole du martyre au rabais... j'étais sauvé. Le gouvernement, devenu soucieux de son devoir, avait enfin compris sa mission... il venait de mettre au jour un talent inconnu.

MAXIMILIEN.

Et depuis lors nous voyons que le vent a changé.

DESMOUTIERS.

C'est vrai. Chargé d'une mission importante... près d'un homme éminent...

MAXIMILIEN.

Laquelle?

DESMOUTIERS.

Permettez-moi de n'en rien dire... sachez seulement que si je réussis, ce ne sera pas trop d'une préfecture pour payer mon succès.

MAXIMILIEN.

Une préfecture!... on vous a promis...

DESMOUTIERS.

C'est-à-dire on m'a fait entendre gracieusement... finement... une préfecture! Jugez donc, si c'était celle de ma ville natale, de cette ingrate Carcassonne d'où je suis parti méconnu, persifflé, défié... quel bonheur d'y reparaître en autocrate, de devenir le tyran de ses égaux, de destituer l'incrédulité, de surim-

Digitized by Google

poser l'envie de quelques centimes additionnels... et quelle entrée solennelle! l'autorité municipale, la garde nationale convoquées... Je leur ferais tirer le canon, s'il y en avait, pour leur prouver, à leurs dépens, qu'ils ont eu tort de croire à ce proverbe, à cet axiome administratif : *Nul n'est préfet en son pays!*

MAXIMILIEN.

Un calembour politique! vous ferez votre chemin.

DESMOUTIERS.

Mais c'est assez vous entretenir de moi, et s'il m'est permis de vous questionner à mon tour, où allez-vous donc sur cette route ? (Il remonte et regarde au fond.)

MAXIMILIEN. *

Au Havre, mon cher, attendre et ramener à Paris ma cousine par alliance, la jeune marquise de Fontenac.

DESMOUTIERS.

Autrefois mademoiselle Hélène de Lornay.

MAXIMILIEN.

Vous la connaissez ?

DESMOUTIERS.

Si je la connais!.. Son père, un nom de l'Empire, après avoir laissé inconsidérément évanouir sa fortune, s'était trouvé trop heureux d'accepter une recette générale.

MAXIMILIEN.

C'est juste... dans votre département.

DESMOUTIERS.

J'étais au mieux dans la maison... elle aussi a refusé ma main.

MAXIMILIEN, ironique.

Sans hésiter?

DESMOUTIERS.

Mon Dieu! oui... et elle m'aimait d'autant plus qu'elle ne devait plus m'épouser; elle avait dans le cœur un attachement antérieur, elle voulait y rester fidèle.

* Desmoutiers, Maximilien.

Digitized by Google

MAXIMILIEN.

Ça porte toujours malheur, ces paradoxes-là. Elle a fini par épouser mon vieux cousin, le marquis de Fontenac.

DESMOUTIERS.

Un mariage qui a bien surpris Carcassonne... mais après tout, monsieur de Fontenac était une des grandes existences du pays, député, influent, délégué des colonies...

MAXIMILIEN.

Et qui, l'an passé, est allé mourir au Brésil, où ma cousine a voulu rester tout le temps de son deuil. Mais elle revient aujourd'hui, toujours jolie, riche, et de plus toute-puissante; car vous savez quelle adoration paternelle lui porte son oncle le ministre.

DESMOUTIERS.

Maladroit! je l'avais oublié... mais attendez donc, elle est veuve, dites-vous?

MAXIMILIEN.

Oui, à vingt-trois ans, c'est superbe!

DESMOUTIERS.

Libre?

MAXIMILIEN.

Naturellement.

DESMOUTIERS.

Mais alors son mari, si elle en prend un, est en passe d'arriver à tout...

MAXIMILIEN.

C'est, parbleu! bien ce que je me suis dit.

DESMOUTIERS.

O hasard! hasard propice! je vais la revoir.

MAXIMILIEN.

Songeriez-vous à vous proposer de nouveau?

DESMOUTIERS.

Oh! pas moi, mais un autre, peut-être.

MAXIMILIEN.

Un autre... halte là! Apprenez, mon cher monsieur Desmou-

Digitized by Google

tiers, que cet autre, ce sera, ce ne peut être que moi, qui suis prêt à disputer la main de ma cousine au monde entier, s'il le faut!

DESMOUTIERS.

Vous l'aimez?

MAXIMILIEN.

Si je l'aime! Eh! qui n'adorerait tant de grâce, tant d'esprit, tant de beauté! Sans compter qu'en ce moment, j'ai besoin d'un appui... mon rêve est d'aller à Bade... comme ministre, bien entendu.

DESMOUTIERS.

Aller à Bade?

MAXIMILIEN.

C'est presque le moyen de ne pas quitter Paris.

DESMOUTIERS.

Mais est-ce que ce poste n'est pas occupé par un des témoins de notre duel, votre intime ami le baron de Pomereuil?

MAXIMILIEN.

Précisément.

DESMOUTIERS.

Et vous demandez sa place?

MAXIMILIEN.

Pourquoi pas?

DESMOUTIERS.

Après tout, ça se fait. Si on ne dépouillait que ses ennemis, comment feraient ceux qui n'en ont pas?

MAXIMILIEN.

Pomereuil, sachez-le, monsieur Desmoutiers, ne perdra sa place que pour en obtenir une plus élevée.

DESMOUTIERS.

Laquelle?

MAXIMILIEN.

Celle de plénipotentiaire dans la Plata.

DESMOUTIERS, étourdi.

Hein?... comment?... que dites-vous?

Digitized by Google

MAXIMILIEN.

Je dis, mon cher, qu'il faut absolument que Pomereuil quitte Carlsruhe et aille à Buénos-Ayres, puisque j'ai besoin de sa place.

DESMOUTIERS, agité.

Permettez-moi de vous dire que le poste de plénipotentiaire à Buénos-Ayres est dans ce moment d'une importance...

MAXIMILIEN.

Eh! parbleu! je le sais bien.

DESMOUTIERS.

Mais avez-vous songé que pour la mission dont il s'agit, il faut des connaissances spéciales?

MAXIMILIEN.

Pomereuil les possède.

DESMOUTIERS.

Et que déjà le ministre a fait choix...

MAXIMILIEN, vivement.

De qui donc?

DESMOUTIERS, embarrassé.

Je veux dire... qu'il n'est pas possible... que déjà l'on n'ait point songé...

MAXIMILIEN. *

Cela m'inquiète peu... que manquait-il à Pommereuil? une protection, ou plutôt une protectrice... Eh! bien, voici ma cousine, qui saura nous faire triompher de toutes les prétentions subalternes...

DESMOUTIERS, à part.

Diable! diable!.. voilà une concurrence... Si je ne prends pas les devants... c'en est fait de ma préfecture... (Haut.) Holà! hé! garçon!... l'hôte!... quelqu'un!

SCÈNE VI.

MAXIMILIEN, DESMOUTIERS, SOLEIL.

SOLEIL, descendant du perron.

Voilà!.. voilà!.. que désirent ces messieurs?

* Maximilien, Desmoutiers.

DESMOUTIERS.

Ah!... un mot... le château de Rocheverte est-il loin d'ici?

SOLEIL.

A une lieue seulement... et si monsieur va y rendre visite à monsieur de Guitré...

DESMOUTIERS.

Chut!.. plus bas... l'y trouverai-je?

SOLEIL.

Monsieur de Guitré habite son château hiver comme été... mais d'habitude il ne reçoit personne.

DESMOUTIERS.

Personne... c'est possible... mais moi... un ami... qui vient l'entretenir des intérêts les plus graves, . un cheval, monsieur Soleil, un cheval! *

SOLEIL.

Ah! monsieur, vous me voyez désolé... une calèche vient d'arriver...

MAXIMILIEN, vivement.

Une calèche!

SOLEIL.

Mais les pauvres chevaux ne peuvent plus marcher.

DEMOUTIERS, à part.

J'irai à pied.

MAXIMILIEN.

Une calèche, dites-vous... venant?..

SOLEIL.

Du Havre.

MAXIMILIEN.

Elle amène?

SOLEIL.

Une dame.

MAXIMILIEN.

C'est ma cousine!

* Maximilien, Soleil, Desmoutiers.

DESMOUTIERS, à part.

Madame de Fontenac!.. Diable ! je reste.

MAXIMILIEN.

Cette dame est seule?

SOLEIL.

Non, monsieur, elle est accompagnée d'un jeune homme.

MAXIMILIEN, colère.

D'un jeune homme?.. elle ne peut pas être accompagnée d'un jeune homme... ce n'est pas elle... * Et pas de chevaux!.. je suis furieux... déshonoré! si ma cousine ne me trouve pas à son arrivée au Havre... que pensera-t-elle de moi? que dira-t-elle ?

SCÈNE VII.

LUCIEN CLAVIÈRES, HÉLÈNE, venant du fond à droite; MAXIMILIEN, DESMOUTIERS; DEUX LAQUAIS paraissent au fond portant des bagages. UNE FEMME à cheveux gris, de tournure anglaise, monte le perron, conduite par SOLEIL.

(Lucien donne des ordres aux Domestiques, au fond.)

HÉLÈNE.

Elle dira qu'en vous revoyant, elle ne peut vous trouver des torts, et qu'elle vous tend la main.

MAXIMILIEN.

Ma belle cousine!

DESMOUTIERS, saluant.

Madame la marquise...

HÉLÈNE.

M. Desmoutiers !.. une vieille connaissance.

(Desmoutiers remonte et passe à la droite du théâtre.)

MAXIMILIEN.

Maudit aubergiste!.. Ah! ma chère cousine, je dois vous paraître un bien grand malheureux... Au retour d'un si long

* Maximilien, Desmoutiers, Soleil au fond.

Digitized by Google

voyage... vous trouver là... toute seule... quel a dû être votre embarras!.. Je ne me le pardonnerai jamais.

HÉLÈNE.

Calmez ce beau désespoir, je n'ai eu aucun embarras... et je n'ai jamais été seule, même pendant la traversée, permettez-moi de vous présenter mon compagnon de voyage, M. Lucien Clavières, lieutenant de vaisseau. *

(Lucien redescend en scène.)*

MAXIMILIEN.

Lucien Clavières!

DESMOUTIERS.

Comment... monsieur Clavières, lieutenant de vaisseau!.. Permettez... ça ne se peut pas... tous les journaux ont annoncé son naufrage et sa mort.

LUCIEN.

Alors, c'est moi qui n'ai pas le droit d'exister encore... les journaux, messieurs, disent toujours la vérité.

MAXIMILIEN.

On avait affirmé que votre bâtiment perdu dans les glaces...
(Il avance une chaise à Hélène, qui s'assied près de la table de droite.)

DESMOUTIERS.

J'ai écrit moi-même, dans le *Solitaire*, le récit de votre trépas... c'était déchirant.

LUCIEN.

Récit fatal... dont je n'accuse ni vous ni personne, monsieur, tout devait le rendre vraisemblable, mais qui a coûté la vie à ma mère... Hélas! on ne pouvait deviner par quelle suite d'étranges aventures, de longues et cruelles souffrances, j'ai été, plusieurs années, retenu sous des latitudes inconnues; on ne devait pas croire à mon retour... les absents seuls doivent s'attribuer tous les torts... le tort d'avoir disparu... et quelquefois aussi le tort plus grand de revenir.

MAXIMILIEN.

Ah! quelle idée!

* Desmoutiers, Lucien, Hélène, Maximilien.

Digitized by Google

DESMOUTIERS.

La joie de votre famille...

LUCIEN, vivement.

En ai-je une encore? Ma famille! mais vous le savez, madame, la mort de ma pauvre mère est la seule nouvelle que j'en aie reçue...

HÉLÈNE.

Mais votre sœur?...

LUCIEN.

Ma sœur!.. oui, tout ce qui me restait... mon enfant d'adoption... Ma sœur, sais-je si elle n'a pas suivi ma mère... si je ne suis pas seul au monde...

HÉLÈNE, se levant.

Il vous reste encore vos amis... me comptez-vous pour rien?

LUCIEN.

Vous, madame!...

HÉLÈNE.

Oui, monsieur, il est du moins quelqu'un qui se sent lié à vous par la reconnaissance... et qui est heureux de le dire hautement... sachez-le, mon cousin, depuis Rio-Janeiro, où la frégate qui le ramenait en France m'a prise à son bord, monsieur Clavières a été pour moi, au milieu des ennuis, et même des périls de notre rude traversée, l'ami le plus secourable...

MAXIMILIEN.

A bord, soit... je n'y étais pas... mais à terre, vous me permettrez, ma cousine, de disputer à monsieur le monopole...

HÉLÈNE.

Pardon, mon cher Maximilien. La fortune m'a mise, moi et mon ancienne gouvernante, miss Rebecca, sous la garde d'un trop gracieux protecteur pour que je consente à en changer avant mon arrivée à Paris.

MAXIMILIEN.

Oh! alors, cousine, vous ne pouvez me refuser une consolation...

HÉLÈNE, souriant.

Laquelle?

MAXIMILIEN.

Mon déjeuner s'apprêtait, veuillez le partager, et si notre nouvel ami, monsieur Clavières, et notre ancienne connaissance, monsieur Desmoutiers...*

DESMOUTIERS.

Au fait... le jour de notre duel, nous avions oublié de déjeuner... ça devait se retrouver.

HÉLÈNE.

Pour ma part, cousin, très-volontiers, pourvu qu'on se hâte, car je suis pressée d'arriver à Paris.

LUCIEN.

Les intentions de madame m'obligent, vous le voyez, monsieur, à m'occuper de son départ, veuillez donc m'excuser...

MAXIMILIEN.

Oh! que cela ne vous empêche pas d'accepter; je vous préviens que la race des chevaux me paraît perdue dans ce pays.

LUCIEN.

Raison de plus, monsieur, pour que je m'en occupe.

MAXIMILIEN.

Desmoutiers, tenez compagnie à ma cousine.

DESMOUTIERS.

Trop heureux...

MAXIMILIEN.

Moi, je me dévoue, je vais tâcher de vous faire déjeuner convenablement... dussé-je faire sauter la cave du père Soleil!...

(Maximilien sort par le perron. Hélène remonte la scène, échange quelques mots avec Lucien, qui disparaît un instant après par le fond à droite.)

SCÈNE VIII.

HÉLÈNE, DESMOUTIERS.

DESMOUTIERS, à part.

Un entretien avec elle... tout ce que je désirais... Ce garçon est d'une obligeance... Ah! ah! madame la marquise, le hasard vous jette sur ma route juste au moment où votre oncle me dé-

* Desmoutiers, Lucien, Maximilien, Hélène.

pèche vers l'homme qu'autrefois vous avez aimé!... Eh bien, interrogeons votre cœur... tâchons de découvrir si Maurice de Guitré y règne encore. (Il se rapproche de la Marquise, qui est allée s'asseoir près de la table à gauche.) Monsieur Lucien Clavières paraît bien heureux, madame, de l'emploi que vous lui avez donné auprès de vous.

HÉLÈNE.

Digne jeune homme!... Je vous l'ai dit : monsieur Clavières a été pour moi un frère... un ami.

DESMOUTIERS.

Un ami!... Autrefois, madame, vous aimiez ma franchise.

HÉLÈNE.

Eh bien, qui vous empêche d'être franc comme autrefois?...

DESMOUTIERS.

Pardonnez à mon incrédulité... mais êtes-vous bien sûre que ce jeune homme n'éprouve pas pour vous un sentiment plus tendre?

HÉLÈNE, vivement.

Ne me dites pas cela... Hélas! je me le suis déjà demandé... ce serait un grand malheur.

DESMOUTIERS.

Pour lui?

HÉLÈNE.

Pour lui... et pour moi... car je serais réduite à affliger un cœur noble et loyal.

DESMOUTIERS.

Je devine... Le vôtre a pris d'autres engagements!...

HÉLÈNE.

Eh bien, si cela était?...

DESMOUTIERS.

Eh! quoi? les espérances dont tout à l'heure votre cousin me rendait le confident?...

HÉLÈNE, riant.

Mon cousin Maximilien!... il a des prétentions...

DESMOUTIERS.

Oui, et tout à l'heure encore...

HÉLÈNE, de même.

Maximilien!... (Elle se leve.)

DESMOUTIERS, à part.

Ce n'est pas lui!...

HELÈNE.*

Oh! mon noble cousin est un garçon léger qui vaut mieux pourtant que le monde ne le croit... Au fond, il a du cœur. Vous riez... Pourquoi ne lui croiriez-vous pas de cœur?... ce sont là jusqu'à présent les seules économies que je lui connaisse... Mais rassurez-vous, j'ai d'autres pensées, d'autres projets... Ah! monsieur Desmoutiers, depuis six années j'ai dû refouler en moi bien des tristesses... j'ai accompli de grands devoirs... j'ai renoncé volontairement à l'affection... que dis-je? à l'estime peut-être de l'homme à qui, dès l'enfance, j'aurais voulu confier le soin de mon bonheur... Dieu a changé la destinée que j'avais acceptée... Me voilà de retour; dans quelques jours à peine, celui que je viens retrouver m'aura dit mon sort et ce que présageaient les tressaillements de mon cœur. A mesure que j'approchais de la terre natale, je sentais, là, lutter en moi l'espérance et la crainte, et pourtant, vous le dirai-je! en touchant le sol de la France, en respirant cet air pur tout embaumé de souvenirs, il m'a semblé reconquérir les premiers jours de ma jeunesse... Oui, il m'a semblé que les six années qui viennent de s'écouler avaient passé comme un rêve... que cette confiance, cet amour tant regrettés m'appartenaient encore tout entiers... La patrie, c'est une mère!... dans son sein, plus de malheureux, plus d'oubliés... A son enfant qui a déjà tant souffert, à son enfant qui lui revient, une mère ne peut garder une déception cruelle... L'abandon, ce serait toujours l'exil, et je ne veux pas être malheureuse... non, je ne peux pas être abandonnée quand je la revois... quand je revois la France!...

DESMOUTIERS, à part.

Hem! la France n'est ici qu'un pseudonyme... Maurice est son prénom. (Haut.) Heureux, heureux, madame, celui qui ravive

* Desmoutiers, Hélène.

ainsi vos souvenirs, celui à qui il sera permis d'associer son existence à celle d'une femme jeune, belle, influente.

HÉLÈNE, tristement.

Monsieur Desmoutiers, il y a des âmes tendres et fières pour qui tous ces avantages ne comptent pas. Rien ne peut excuser, pour de pareils hommes, une première affection qu'ils ont dû croire trahie.

DESMOUTIERS.

Une première affection!... Prenez garde, madame, c'est tout me dire... Maurice de Guitré...

HÉLÈNE, émue.

Maurice!... Ah! parlez, qu'est-il devenu?

DESMOUTIERS.

J'hésite à vous l'apprendre.

HÉLÈNE, se levant.

Pourquoi? serait-il mort?

DESMOUTIERS.

Oh! rien de funeste...

HÉLÈNE.

Se serait-il vengé en m'imitant?... Serait-il marié?..

DESMOUTIERS.

Je vous ai dit : Rien de funeste... Seulement, depuis six ans, il a disparu du monde politique.

HÉLÈNE.

Lui! avoir sacrifié de rares talents, un si bel avenir... Quels remords pour moi!

DESMOUTIERS.

De ce côté, madame, tout me semble réparable; si vous vous intéressez à sa fortune et s'il vous revoit une fois, une seule... je vous garantis qu'il vous laissera faire.

HÉLÈNE.

Oui, mais si j'ignore le lieu de sa retraite.

DESMOUTIERS, indifférent.

On peut le chercher.

Digitized by Google

HELÈNE, vivement.

Vous le savez?

DESMOUTIERS.

Moi, madame!

HÉLÈNE.

Vous devez le savoir. Ah! monsieur Desmoutiers, mon ami, ayez pitié de mes angoisses, dites-moi ce que je peux craindre ou espérer.

DESMOUTIERS.

Mais je vous proteste, madame, que je ne l'ai pas revu depuis six ans; tenez, depuis l'époque de votre mariage, lorsqu'il partit brusquement pour Florence comme premier secrétaire d'ambassade. J'ai appris seulement qu'il avait presque aussitôt donné sa démission, qu'il s'était enfoui en province, ayant rompu avec le monde entier... Mais aujourd'hui le pays réclame ses services... Oui, madame... (mystérieusement.) une question spéciale qui s'agite en ce moment, fut autrefois l'objet de son étude la plus sérieuse, et votre oncle veut lui donner la mission de la résoudre. Mais pour cela il fallait d'abord mettre la main sur le négociateur... Cette tâche m'est confiée.

HÉLÈNE.

A vous?

DESMOUTIERS.

Bien plus... c'est moi qu'on charge de le déterminer à quitter sa retraite... mission difficile.

HÉLÈNE.

Oh! que je le revoie, moi... que je me justifie à ses yeux... et, soyez-en sûr, je le déciderai.

DESMOUTIERS, vivement.

Non pas... ce soin me regarde. (A part.) J'ai mes raisons. (Haut.) Laissez-moi faire, et dans quelques jours, je le ramène à vos pieds... Votre cousin!... (Hélène se rassied.)

SCÈNE IX.

DESMOUTIERS, MAXIMILIEN, HÉLÈNE.

MAXIMILIEN, descendant du perron.

Ah! cousine, une grande découverte!... un bon déjeuner dans

l'auberge de monsieur Soleil! On va nous avertir... Moi, je reviens à vos pieds... Songez, ma belle cousine, que j'ai un arriéré de six années à rattraper.

HÉLÈNE.

Maximilien, je vous l'ai toujours dit, pour un diplomate, vous êtes trop galant.

MAXIMILIEN.

Trop galant!... Oui, pour ceux qui n'admettent qu'une seule espèce de diplomatie, celle qui a le nez dans sa cravate, et qui lésine sur la longueur d'un bonjour pour faire croire qu'on dissimule un secret d'État. Il faut changer tout cela... Vive la diplomatie gaie, élégante, qui cause et qui s'amuse, qui séduit pour deviner et qui gouverne l'esprit des hommes en s'emparant du cœur des femmes.

HÉLÈNE, souriant.

Allons, il me semble, mon cher cousin, que votre arriéré a été bien employé.

MAXIMILIEN.

Ah!... c'est là un système général... Quant à moi, j'avais le cœur trop occupé.

DESMOUTIERS.

A d'autres... monsieur de Fontenac!...

HÉLÈNE.

Oui, oui... à Rio même, j'ai eu de vos nouvelles.

DESMOUTIERS.

On en a eu de vos nouvelles...

MAXIMILIEN.

Permettez!... vos nouvelles sont des calomnies... et je vous jure, ma cousine, si vous prétendez, par hasard, faire allusion à une certaine histoire d'enlèvement, dont on m'a fait le héros...

HÉLÈNE.

Une histoire d'enlèvement?

DESMOUTIERS.

Vous le voyez, il y a présomption légale.

MAXIMILIEN.

Pas du tout... Je n'y suis pour rien... D'abord, on nous en a tous accusés à Florence.

DESMOUTIERS, à part.

A Florence!... Diable!

HÉLÈNE.

A Florence!

MAXIMILIEN.

Oui, l'on en a accusé toute l'ambassade... Ainsi, ce n'est pas plus moi... que Monglard, que Guitré...

HELÈNE et DESMOUTIERS.

Guitré!...

MAXIMILIEN.

Sans doute.

DESMOUTIERS.

Quelle idée!...

HÉLÈNE, se levant.

Ah! on a accusé?...

MAXIMILIEN.

Toute l'ambassade.

HÉLÈNE.

Mais, parlez donc, mon cousin... Mettez-nous au fait de l'aventure.

DESMOUTIERS.

A quoi bon? Je crois qu'on a en effet calomnié monsieur de Fontenac.

HÉLÈNE.

N'importe!... Et pour se justifier, il faut qu'il nous raconte...

MAXIMILIEN.

Vous voulez, ma cousine?...

HÉLÈNE.

Je l'exige...

MAXIMILIEN.

Vous l'exigez? Je ne demande pas mieux, et je vais tout vous

dire... Sachez donc qu'il y a près de six ans, à Florence, nous vîmes arriver le prince de Schiltz-Eberfeld... Vous l'avez connu ?

HELÈNE.

Oui... Qui ne l'a pas connu?... Un homme d'esprit, aimable... éclairé...

MAXIMILIEN.

C'est cela même... un touriste couronné! Ce cher prince a mis, je crois, son trône en viager... pour se livrer en toute liberté à ses goûts voyageurs et artistiques. Bref, un jour, c'est-à-dire un soir, à la Pergola, pendant une représentation de je ne sais quel lugubre opéra dont l'impresario nous assassinait régulièrement tous les jours, à l'occasion du Carnaval, nous apercevons, à moitié cachée sous les rideaux de soie de la loge du prince, une femme d'une beauté... ah! (Se reprenant) Si vous n'étiez pas là, ma cousine, il n'y aurait rien à lui comparer... Elle était pâle, et c'était avec le sourire le plus triste qu'elle portait les plus magnifiques diamants... Quelle était cette femme? On s'enquiert... Rien!... On s'attache à ses pas... Nous la retrouvons aux offices... aux cascines, partout, toujours belle, toujours triste, et toujours dans la voiture du prince, qui se décide enfin à nous admettre à quelques soirées... l'amour-propre le poussant peut-être à nous faire envier son bonheur... Tout cela ne nous apprenait rien sur le compte de la belle inconnue.. de la belle Française... elle était Française... Le prince ne la nommait jamais devant nous, même par un prénom... Et comme il fallait bien la désigner... une certaine ressemblance avec un chef-d'œuvre de Léonard de Vinci, avec l'admirable portrait de Mona Lisa... vous savez, au Louvre, cette belle femme, aux mains croisées, qui sourit mystérieusement du fond de son cadre comme une énigme de beauté... nous la faisait baptiser du nom de *la Joconde* dans nos causeries qu'elle défrayait à tous moments.

HÉLÈNE.

Mais cet enlèvement dont on a accusé... vous.. et monsieur Monglard ?

MAXIMILIEN.

Nous y voici... A quelque temps de là, péripétie nouvelle et dénoûment. Le prince était tout seul dans son palais, dans sa

loge, dans sa voiture... Il avait perdu le goût de la musique, de la promenade; on ne le voyait plus. Le pauvre prince, malgré sa passion, était trompé comme un simple mari, quitté malgré ses millions et son rang, comme un bienfaiteur insolvable, et il allait cacher sous d'autres cieux ce front couronné qu'avaient en vain épargné les révolutions, et que n'avait pas respecté la Joconde!

HÉLÈNE.

Sait-on... avec qui elle s'était enfuie?

MAXIMILIEN.

Elle était partie seule, ma cousine, toute seule!

HÉLÈNE, avec joie.

Ah!

MAXIMILIEN.

Un mois après on la savait à Prague, où je n'ai jamais été.

HÉLÈNE, hésitant.

Et... monsieur Monglard?...

MAXIMILIEN.

Envoyé consul à Trieste, où il est encore... Et quant à Guitré, que l'on avait d'abord le plus soupçonné, c'est mieux!... il avait quitté Florence bien avant la mystérieuse fugitive.

HÉLÈNE, respirant.

Allons, vous avez raison, il ne faut accuser personne; on vous croit, mon cousin; il est fâcheux seulement que vous ne sachiez pas ce qu'est devenue cette dame... Votre justification serait complète.

MAXIMILIEN.

Je le saurai, ma cousine... J'écrirai aujourd'hui même à Monglard, qui me donna, dans le temps, cette première indication; il saura la vérité... la vérité tout entière sur la Joconde... D'ici à quelques jours, j'aurai sa réponse, et vous la connaîtrez.

HÉLÈNE.

Très-bien! (Bruit au fond.) Mais qu'est-ce que c'est?

Digitized by Google

SCÈNE X.

DESMOUTIERS, SOLEIL, LUCIEN, MAXIMILIEN, HÉLÈNE.

SOLEIL, à Lucien, dans le fond.

Monsieur, je vous proteste...

LUCIEN, avec humeur.

Ça ne se peut pas.

HÉLÈNE.

Eh bien! monsieur Clavières, pouvons-nous partir?

LUCIEN.

Non, madame... Impossible de triompher du mauvais vouloir de monsieur Soleil.

MAXIMILIEN.

Je vous l'avais prédit... Découvrir des chevaux chez ce maître de poste!... La marine française fait des miracles, mais pas celui-là... (Lucien impatienté, va regarder au fond, sur la route.) En revanche, monsieur Soleil, je suis sûr que le déjeuner...

SOLEIL.

Il est servi.

HÉLÈNE.

Bonne nouvelle... J'ai senti l'appétit me revenir.

MAXIMILIEN, offrant son bras à Hélène.

Votre bras, cousine!... M. Clavières, permettez-moi de nouveau...

LUCIEN, qui est redescendu en scène.

De grâce, monsieur, n'insistez pas, madame veut partir... il faut qu'elle parte!

(Il passe à droite.)

MAXIMILIEN.

Allons, monsieur Desmoutiers.

(Hélène et Maximilien montent le perron.)*

DESMOUTIERS.

Je vous suis... Il m'a fait une peur avec son histoire... Heu-

* Desmoutiers, Soleil au fond, Lucien.

reusement, tout va bien. Il y a, parbleu! des moments où l'on dirait que pour nous le hasard se fait intrigant.

(Il sort par le perron. Lucien arrête Soleil qui va le suivre.)

SCÈNE XI.

SOLEIL, LUCIEN, puis GUITRÉ.

LUCIEN.

A nous deux, monsieur Soleil. L'empêchement que vous apportez à notre départ cache un calcul.

SOLEIL.

Monsieur...

LUCIEN.

Auquel, je vous en avertis, je ne suis pas d'humeur à me prêter.

SOLEIL.

Mais, monsieur, vous vous en êtes assuré vous-même, les chevaux manquent.

GUITRÉ, intervenant.

Je puis m'en porter garant.

(Il est entré presque aussitôt après la sortie de Desmoutiers par le fond, et est allé s'asseoir lentement près de la table à gauche.)

SOLEIL.

Monsieur de Guitré... (A Lucien.) Là, vous voyez?...

GUITRÉ.

Oui.. ici, à l'auberge, c'est un fait constant... Mais dans votre écurie du faubourg, monsieur Soleil, je viens de laisser mon cheval en assez nombreuse compagnie.

SOLEIL, à part.

Le diable l'emporte!

LUCIEN, à Soleil.

Vous entendez... (A Guitré.) Ah! monsieur, que de remercîments!... Si vous saviez de quel embarras vous me tirez...

SOLEIL.

Dame! j'ignorais...

Digitized by Google

LUCIEN.

Plus d'excuse, monsieur Soleil...

SOLEIL, gracieux.

Je me félicite de n'en plus avoir, et je cours ..

GUITRÉ.

Monsieur Soleil, vous avez recueilli ces malheureux incendiés ?...

SOLEIL.

C'était mon devoir! Je voudrais pouvoir les nourrir... Mais pour compléter mon bienfait...

GUITRÉ.

Vous porterez leur dépense à mon compte.

SOLEIL.

Ils ont raison de le dire, monsieur de Guitré est la providence de la commune.

GUITRÉ.

Bien, bien! ne les faites pas attendre.

(Soleil sort par le perron.)

SCÈNE XII.

GUITRÉ, LUCIEN.

LUCIEN.

Permettez-moi, monsieur, de vous renouveler mes remerciments... (Guitré se lève.) Ce que je crois comprendre me fait encore éprouver plus de plaisir à vous les adresser.

GUITRÉ.

Si vous voulez parler du faible service que je rends à ces malheureux, il y a peu de mérite... Le difficile, monsieur, n'est pas de secourir les hommes, mais de vivre avec eux.

LUCIEN.

C'est là une opinion que vous n'êtes pas fait pour accréditer. . (Guitré s'incline sans répondre.) Quant à moi, marin, échappé à de grands périls, à de mortelles épreuves, Dieu m'a fait comprendre le but salutaire des sociétés, le bienfait de la solidarité des hommes.

GUITRÉ, souriant tristement.

Un marin est un homme à part... C'est à distance qu'il juge les hommes... On les aime toujours... de loin.

LUCIEN.

Cette misanthropie, monsieur, est bien absolue... Souffrez que je lui demande une trêve... Ce n'est pas à moi seulement que vous avez rendu service ; j'accompagne une dame qui apprendrait avec reconnaissance, de votre bouche, que grâce à vous elle peut continuer sa route.

GUITRÉ, contrarié.

Oh! monsieur!

LUCIEN.

Je serais heureux de vous présenter à elle.

(Il se rapproche du perron.)

GUITRÉ, très-sec.

Permettez-moi de ne point accepter cet honneur, je ne m'arrête que quelques instants.

LUCIEN, près du perron. Guitré près de la table de gauche.

Je regretterais d'être indiscret... Mais, j'oserai vous le dire, je ne puis m'empêcher de vous plaindre; si, comme on peut le supposer, le goût d'une vie isolée vous entraîne à repousser toujours, comme à présent, les sympathies que vous inspirez, laissez-moi vous souhaiter, monsieur, pour modifier vos idées, l'affection de quelques amis et les joies d'une famille.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, PAULINE, portant des paquets, et DEUX ENFANTS.

(Édouard et Louise courent dans les bras de Guitré; ils sont entrés par le fond à gauche.)

GUITRÉ, à Lucien.

Une famille, monsieur!.. Voici mes enfants.

LUCIEN.

Vos enfants!...

Digitized by Google

GUITRÉ, s'asseyant et prenant ses enfants sur ses genoux.

Mais d'où venez-vous donc ainsi, chers petits, et que portez-vous là? *

PAULINE.

Madame, après le départ de monsieur, a fait mettre les enfants dans la carriole, et nous envoie ici avec du linge et des vêtements pour ces pauvres incendiés.

GUITRÉ, avec attendrissement.

Impossible de la devancer dans une bonne action!... Louise! discrète et inépuisable providence! pour faire excuser l'aumône, elle confie ces bienfaits à ces pauvres petits êtres; elle les fait entrer dans la vie par la porte de la charité.

LUCIEN, à part.

C'est inexplicable.

GUITRÉ.

Dis-moi, Édouard, tous ces pauvres gens, vous avez dû les voir bien heureux?

ÉDOUARD.

Je ne sais pas, ils pleuraient. La vieille Victoire, surtout.

PAULINE.

Celle-là, c'est du chagrin... Sa vache, son unique gagne-pain, a été perdue dans l'incendie.

(Pauline remonte au fond.)

GUITRÉ, triste, se levant. Les Enfants restent près de la table.

Hélas! nos épargnes ne peuvent suffire à tout.

LUCIEN, s'avançant. **

Ah! je vous le disais, monsieur, l'association a du bon. Et puisque vous laissez quelque chose à faire, vous ne pouvez m'envier de contribuer à votre bonne œuvre... Grâce à ces quelques louis, la joie de vos enfants, celle de ces malheureux sera complète.

(Pauline est redescendue à la gauche de Lucien, et reçoit l'argent que Lucien tire de sa bourse.)

* Guitré, les Enfants, Pauline, Lucien.

** Les Enfants, Guitré, Lucien, Pauline.

GUITRÉ.

Je ne puis vous enlever votre part dans la reconnaissance de ces infortunés... Vous la recueillerez également.

SCÈNE XIV.

LES PRÉCÉDENTS, SOLEIL, descendant du perron.

SOLEIL. *

Les ordres de monsieur de Guitré sont exécutés... Nos gens mangent... avec une reconnaissance... (A Lucien.) Dans un instant, vous aurez vos chevaux... (A Guitré.) Ah ! j'avais oublié de vous dire, monsieur de Guitré, que j'ai ici quelqu'un qui se dispose à vous rendre visite.

GUITRÉ.

Quelqu'un ?

SOLEIL.

Oui, un voyageur... Il se nomme ?.. ah ! monsieur Desmoutiers.

GUITRÉ.

Desmoutiers !... un ancien camarade de classes.

SOLEIL, faisant un pas.

Puis-je lui dire ?...

GUITRÉ, l'arrêtant.

Non !... Que peut-il me vouloir ?... Vous savez quelles sont mes habitudes ; je ne le verrai pas.

SOLEIL.

Mais, s'il vient de lui-même ?

GUITRÉ, vivement.

Vous avez entendu... vous connaissez mes intentions... je repars... (Soleil sort.) Excusez-moi, monsieur, de vous quitter si brusquement... je dois continuer ma promenade... (Il va reprendre son chapeau et sa canne sur la table. A la Femme de chambre :) Ramenez les enfants à Rochevierte, j'y serai probablement de retour en même temps que vous. (Il embrasse les Enfants.) Monsieur, j'ai l'honneur de vous saluer.

(Il sort.)

* Guitré, Soleil, Lucien. Les Enfants et Paulino sont derrière la table à gauche.

SCÈNE XV.

PAULINE, LES DEUX ENFANTS, LUCIEN.

LUCIEN, à lui-même, il s'assied à droite.

Guitré !... ce nom ne m'est pas inconnu... C'est ainsi, si je ne me trompe, que s'appelle l'auteur de ce livre qui, dans les républiques du Sud, exalte toutes les têtes. (A Pauline.) Un mot, mademoiselle; votre maître, monsieur de Guitré, n'a-t-il pas appartenu à la diplomatie ?

PAULINE.

Oui, monsieur.

LUCIEN.

C'est lui... Homme étrange ! plus charitable que communicatif, en tout cas.

PAULINE.

Pardon ! les enfants raconteront à madame leur voyage... Que dirai-je, monsieur, si elle me demande de qui j'ai reçu ces dix louis ?

LUCIEN, riant.

Vous pouvez dire que c'est d'un officier de la marine française qui arrive de loin.

ÉDOUARD, s'approchant de Lucien.

Un marin... comme notre oncle.

LUCIEN.

Comme votre oncle ?

ÉDOUARD.

Tu sais bien, Louise.

LUCIEN.

Louise !... c'est le nom de cette enfant ?

PAULINE.

Oui... et c'est le nom de sa mère.

LUCIEN.

C'est singulier... Ils ont, dites-vous, un oncle marin ?

PAULINE.

Monsieur leur en parle tous les jours... Monsieur Clavières...

LUCIEN.

Oh ! mon Dieu!

PAULINE.

Mais il est mort, il y a longtemps déjà... bien loin de madame.

LUCIEN, montrant les Enfants.

Et leur mère... elle existe... près d'ici ?

PAULINE.

Au château de Rocheverte.

LUCIEN, transporté.

C'est la femme de monsieur de Guitré!

PAULINE.

Oui... vous connaissez ?...

LUCIEN, vivement.

Non !... Oh! mon cœur déborde !... Non ! ce n'est pas à eux... à des enfants... que je puis parler... Mais je peux... oui... oui... je peux déjà les embrasser... Venez, venez, mes anges bénis... (Il les embrasse avec transport.) Ma sœur !... les enfants de ma sœur... ma pauvre Louise !... Elle vit... elle est heureuse !

PAULINE.

Mais, monsieur... que dirai-je à madame?

LUCIEN.

Rien, rien... je me charge de parler moi-même... On vient... allez... Adieu... non, non... à bientôt! à bientôt!

(Pauline et les Enfants sortent par le fond.)

SCÈNE XVI.

LUCIEN, DESMOUTIERS, SOLEIL.

DESMOUTIERS. (Ils descendent le perron.)

Comment, monsieur Soleil, M. de Guitré était là, à l'instant, et vous ne me prévenez pas?

SOLEIL.

Si fait, je vous préviens qu'il ne veut recevoir personne.

Digitized by Google

DESMOUTIERS.

Mais, moi...

SOLEIL.

Vous, je vous ai nommé...

DESMOUTIERS.

Eh bien, alors?...

SOLEIL.

Alors, monsieur de Guitré m'a dit que c'était inutile de vous déranger, d'aller à Rocheverte, que vous n'y seriez pas reçu.

DESMOUTIERS.

Allons donc!... renoncer à le voir... jamais!... Par la porte ou par la fenêtre, j'entrerai *.

LUCIEN, très-agité.

Monsieur Soleil, le chemin de Rocheverte?

DESMOUTIERS, étonné.

Comment? vous aussi... vous allez... Mais, vous venez de l'entendre, M. de Guitré ne vous recevra pas.

LUCIEN.

Il ne s'agit pas de M. de Guitré.

(Soleil sort.)

DESMOUTIERS.

De qui donc?

LUCIEN.

De sa femme.

DESMOUTIERS, effaré.

Sa femme!

LUCIEN.

Ma sœur!

DESMOUTIERS, étourdi.

Votre sœur!... Hein?... quoi?... que dites-vous?

LUCIEN, transporté.

Oui, oui! et comprenez-vous mon bonheur?

DESMOUTIERS.

Comment?

* Lucien, Soleil, Desmoutiers.

LUCIEN.

Comprenez-vous, monsieur Desmoutiers? Cette sœur, objet de mes poignantes inquiétudes depuis que je la savais dévouée à l'isolement et à la misère... cette sœur, je la retrouve mariée à un homme d'honneur, de talent... Je la retrouve mère de deux adorables enfants... je la retrouve bénie, respectée dans tout ce pays... Ah ! je ne regrette plus mon long exil... mes dévorantes souffrances, mon agonie de six années !... Mon Dieu! mon Dieu! non, vous ne m'avez pas fait assez souffrir pour payer tout le bonheur que vous me rendez.

DESMOUTIERS, abasourdi, à part.

Guitré marié ! (A Lucien.) Mais, qu'allez-vous faire ?

LUCIEN.

Je cours à Rocheverte.

DESMOUTIERS.

Y songez-vous? Votre sœur vous croit mort... une si brusque apparition...

LUCIEN.

Que dites-vous ?

DESMOUTIERS.

Il faut la préparer... avec ménagement à un bonheur dangereux qu'elle ne supporterait pas...

LUCIEN.

C'est vrai... Mais où trouver un ami ?...

DESMOUTIERS.

Ne suis-je pas là ?

LUCIEN.

Vous ?

DESMOUTIERS.

J'allais à Rocheverte... je vous accompagne et vous précède au besoin.

LUCIEN.

Ah! que de remercîments!

DESMOUTIERS, à part.

Voilà mon passe-port!

Digitized by Google

LUCIEN.

Mais, auparavant, il faut que je voie madame de Fontenac.

DESMOUTIERS.

A quoi bon?

LUCIEN.

Pour lui dire le bonheur qui m'arrive... et qui va m'empêcher de l'accompagner à Paris.

DESMOUTIERS, effrayé.

Vous voulez lui dire?...

LUCIEN.

Tout! le mariage de ma sœur... et quel est son mari.

DESMOUTIERS.

Grand Dieu!

LUCIEN.

La voici!

DESMOUTIERS.

Ouf! comment empêcher?

(Il passe à gauche.)

SCÈNE XVII.

DESMOUTIERS, LUCIEN, HÉLÈNE, MAXIMILIEN, ils descendent du perron.

HÉLÈNE.

Monsieur Clavières... à vous de reprendre le commandement...

LUCIEN

Ah! madame, vous me voyez forcé de remettre à un autre...

MAXIMILIEN.

A un autre?... me voilà.

HÉLÈNE, à Lucien.

Comment?

LUCIEN.

Un obstacle imprévu... Que dis-je? un grand bonheur, s'il ne me séparait pas en ce moment de vous.

Digitized by Google

HÉLÈNE.

Un grand bonheur ?... le bonheur est donc juste.

LUCIEN.

Apprenez...

DESMOUTIERS, se plaçant entre eux.

Oui, madame, monsieur Clavières retrouve sa sœur...

HÉLÈNE.

Sa sœur ?

DESMOUTIERS.

Elle habite les environs... nous nous rendons de ce pas...
(Il court chercher son chapeau sur la table de droite.)

LUCIEN *.

Mais vous me permettrez, n'est-ce pas, dès que je l'aurai embrassée, d'accourir à Paris, de vous revoir?... Ah! si vous saviez...

DESMOUTIERS, revenant et se replaçant entre Lucien et Hélène.

Madame la marquise saura tout... votre touchante réunion... vos épanchements de famille. ** (L'invitant à partir.) Mais nous n'avons pas un instant à perdre... Rocheverte est encore loin...

HÉLÈNE.

Monsieur Desmoutiers a raison... je ne veux pas retarder votre joie...

DESMOUTIERS, du fond.

La calèche est prête, les chevaux s'impatientent.

HÉLÈNE.

Mais, dans le bonheur, n'oubliez pas vos amis.
(Elle lui tend la main.)

LUCIEN, avec transport.

Ah! madame !...

MAXIMILIEN.

A terre la diplomatie reprend ses droits.

HÉLÈNE, à Lucien.

Adieu, et à bientôt ! (Lucien remonte. Bas à Desmoutiers qui est redes-

* Lucien, Hélène, Desmoutiers, Maximilien.

** Hélène, Lucien, *qui a été aussi prendre sa casquette d'uniforme*, Maximilien, Desmoutiers au fond.

Digitized by Google

cendu avec impatience auprès d'elle à droite.) Monsieur Desmoutiers, je compte sur votre promesse.

DESMOUTIERS, avec force.

Je la tiendrai, madame. (A part.) Lui rendre Guitté, ce n'est pas là ce qui m'embarrasse... je le tiens... Mais elle ?... elle ne peut plus le recevoir... de la main gauche !

(Maximilien place sur les épaules d'Hélène son mantelet. Les Laquais, prêts à partir, reparaissent au fond. La Gouvernante d'Hélène descend du perron accompagnée de Soleil. Lucien fait un signe d'appel à Desmoutiers. La toile tombe.)

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME

Un petit salon très-simple, à pans coupés, du château de Rocheverte, au rez-de-chaussée, donnant sur la pelouse d'un jardin anglais. Dans le pan coupé, à droite, une cheminée ; on aperçoit le jardin à travers la glace. De l'autre côté une fenêtre, une porte au premier plan à droite. Près de la cheminée, un guéridon, sur lequel sont des livres, une sonnette, etc.; à gauche, une table à ouvrage.

SCÈNE PREMIÈRE.

PAULINE, GUITRÉ.

(Au lever du rideau, Pauline range les meubles, ouvre la fenêtre.)

GUITRÉ, entrant du fond.

Où est madame?

PAULINE.

A la ferme, avec les enfants. La femme du jardinier leur fait voir une nouvelle couvée de canards; les enfants leur donnent du grain. Si monsieur le désire, je vais...

GUITRÉ.

Non, c'est inutile. Ils ont rendu compte à madame de leur expédition à Saint-Gérain?

PAULINE.

Ils n'ont rien oublié... la pauvre Victoire... et ce jeune homme, cet officier de marine qui m'a remis ces dix louis ..

GUITRÉ.

Très-bien! Voici madame, laissez-nous.

(Pauline sort dès que Louise est entrée.)

SCÈNE II.

LOUISE, GUITRÉ.

GUITRÉ.

Chère amie!

LOUISE.

Être parti dès l'aube... et sans me dire bonjour!

GUITRÉ.

Vous dormiez encore... hier, vous étiez un peu souffrante, et je ne voulais pas interrompre votre sommeil.

LOUISE.

Je vous sais gré de cette attention, mon ami... Mais elle ne m'empêcherait pas de vous gronder, si je n'avais appris combien vous vous êtes montré charitable pour ces pauvres gens.

GUITRÉ.

C'est qu'il ne faut pas vous imaginer, chère amie, que vos bienfaits seront toujours, comme à l'ordinaire, en dehors du régime de la communauté... Aussi ai-je bien employé ma promenade matinale.

LOUISE, allant s'asseoir à gauche près de la table à ouvrage.

Oui... bien matinale, en effet... comme elle l'était hier... comme elle le sera demain... comme elle l'est tous les jours .. Ah! Maurice, soyez franc... dans ces sorties perpétuelles, dans ces excursions prolongées, n'entre-t-il que le désir de ménager si discrètement mon sommeil?

GUITRÉ.

Comment?

LOUISE.

N'est-ce pas plutôt une fièvre d'agitation, un besoin de changement?

GUITRÉ, prenant une chaise et s'asseyant de l'autre côté de la table.

Vraiment? vous êtes venue à bout de voir tout cela dans mes simples excursions du matin... dans une pure question d'hygiène?

LOUISE.

Cette vie uniforme est-elle bien la destinée qui vous convenait ?

GUITRÉ.

Que voulez-vous dire?

LOUISE.

Les joies monotones de cette étroite solitude peuvent-elles suffire à un grand esprit?... Un homme comme vous, Maurice, enseveli obscurément au fond d'une province, dans un vieux château de Normandie... n'ayant pour toute occupation que quelques travaux arides et silencieux?..

GUITRÉ.

Et comptez-vous pour rien les distractions de la vie champêtre... les gracieusetés de nos voisins?

LOUISE.

Oui... et de nos voisines, deux fois par an, à chaque saison, les jours de robe neuve... les maris, discutant le droit de visite... dont ils usent encore trop... et les femmes, ne vous faisant pas grâce du moindre épisode domestique. Il vous faut subir, chaque année, l'invariable détail de la grande campagne des confitures, ou la relation palpitante d'un voyage à Rouen, pour le bal du préfet.

GUITRÉ.

Mais ce ne sont là, chère amie, que des incidents futiles, des détails subalternes... quelle plus douce existence pouvait-on me souhaiter? Une retraite charmante, l'étude, le bonheur du foyer domestique; les jeux, les naïves caresses de deux enfants que Dieu m'a donnés, comme l'adorable reflet de la douceur et de la beauté de leur mère? Allez-vous me plaindre d'avoir limité une vie dont je n'ai retranché que les soucis et les déceptions? Que peut-il me manquer ici? Tous mes jours sont pareils, il est vrai, mais c'est par le bonheur qu'ils se ressemblent!

LOUISE, après un silence.

Vous êtes heureux? Vraiment heureux?

GUITRÉ.

En doutez-vous?

Digitized by Google

LOUISE.

Répondez-moi du fond de l'âme, j'ai tant besoin, moi, pour qui vous avez tout abandonné... de me sentir absoudre de ma félicité par la vôtre!

GUITRÉ, lui tendant la main.

Ma Louise!... Mais je suis heureux autant que je t'aime... c'est tout dire.

LOUISE.

Et vous regardez sans regret, n'est-ce pas, ce monde que nous avons laissé derrière nous... cette arène politique où vous étiez appelé à combattre et à vaincre?

GUITRÉ.

Ah! oui... sans regret...

LOUISE.

Bien souvent, moi, je me suis dit qu'il serait de mon devoir de vous rendre à votre véritable destinée, aux fortes préoccupations de la vie active... à ce monde que vous aimiez.

GUITRÉ, se levant.

Le monde!... ah! oui, parlons-en... Ne savez-vous pas quelle leçon j'y ai reçue? de quel désespoir vous m'avez sauvé? Le monde! Entrez-y donc jeune encore, tout débordant de désintéressement, de dévouement, d'expansion... recevez des serments faits à la face du ciel, à cet âge de la candeur et de l'innocence, pour qu'un jour, sans préparation, sans excuse, sans même la pudeur d'un mensonge, vous soyez abandonné, trahi pour le premier venu... c'est-à-dire pour le plus offrant!

LOUISE, à part, douloureusement.

Il y pense toujours!

GUITRÉ, de plus en plus exalté.

Pauvre sot! qui ne pouvait prévoir combien peu on l'estimerait quand viendrait le jour des enchères! Il est vrai que dans le grand monde, les enchères s'appellent un riche mariage... avec ce mot, tout est sauvé. Ah! oui, vos craintes de me voir regrétter ce monde-là sont admirablement fondées, et rien ne m'empêcherait, à coup sûr, d'aller jeter encore ma vie dans ce tourbillon envié, si seulement il me restait une seule illusion à perdre ou un dernier endroit du cœur qui n'eût pas saigné!

(Il se jette sur un fauteuil à droite près du guéridon.)

LOUISE, se levant en silence et allant à lui.

Maurice! vous me rassurez trop. Ce n'est pas le monde que vous maudissez, mais quelqu'un...

GUITRÉ.

Quelqu'un?

LOUISE.

Oui. Celle qui, je le vois, n'est pas encore près d'être oubliée. (Mouvement de Guitré.) La colère, mon ami, ne défend pas de l'amour.

GUITRÉ, se levant avec humeur, et passant devant Louise.

La colère, soit! mais le mépris, Louise? De grâce, plus de ces idées qui peuvent seules troubler un bonheur pour lequel, je le répète, rien ne peut plus vous inspirer d'inquiétudes.

SCÈNE III.

GUITRÉ, PAULINE au fond, LOUISE.

GUITRÉ.

Qu'y a-t-il?

PAULINE.

Une visite pour monsieur.

GUITRÉ.

Une visite?... vous savez bien que je ne reçois personne.

PAULINE.

C'est ce que j'ai répondu, mais ces messieurs ont tellement insisté...

GUITRÉ.

Ces messieurs! Ils sont donc plusieurs?

PAULINE.

Ils sont deux... c'est-à-dire il n'y en a qu'un qui demande monsieur, l'autre se promène dans le parc.

GUITRÉ.

S'est-il nommé?

PAULINE.

Voici sa carte.

GUITRÉ, lisant.

« Desmoutiers. »

LOUISE

Desmoutiers?

GUITRÉ.

Un ancien camarade... nous fûmes liés autrefois. Lui! qui déjà ce matin...

PAULINE.

Ce monsieur m'a bien recommandé de le dire à monsieur... il se présente au nom du ministre.

LOUISE, vivement.

Du ministre!

GUITRÉ.

On se souvient trop de moi.

LOUISE.

Mon ami, il faut recevoir cette personne.

GUITRÉ, avec humeur.

A quoi bon? encore une tentative contre mon repos!

LOUISE.

Vous ne pouvez vous dispenser d'entendre... (A Pauline.) Faites entrer.

GUITRÉ.

Permettez...

LOUISE.

Vous ne savez pas ce que peut être ce message?... on songe toujours à vous... et si, plus haut, on partage les idées que j'ai conservées à votre égard...

GUITRÉ.

Qu'importe si, moi, j'ai conservé les miennes?

LOUISE, suppliante.

Mon ami!

GUITRÉ.

Allons, je cède, je vais le recevoir... Après tout, je leur dois bien le respect d'un refus.

Digitized by Google

LOUISE.

Un refus!... c'est-à-dire le vide toujours, l'inaction... ce que je redoute le plus. (Elle se rapproche de Guitré et passe son bras sous le sien.) Mon ami, je veux de vous une promesse.

GUITRÉ.

Une promesse?

LOUISE.

Oui. Ne précipitez rien, ne refusez pas trop vite... du moins pas avant d'avoir consulté votre femme. Il faut toujours que notre cœur à nous autres soit jaloux, fût-ce d'une résolution où nous ne serions pour rien. Eh bien! votre femme est curieuse... vous lui direz tout... c'est un enfantillage, sans doute, mais il me semble qu'il s'agit ici d'un grand intérêt pour nous... pour moi, oui. Cette visite me plaît et me trouble à la fois. Que rien donc ne s'achève que vous ne m'ayez faite heureuse ou rassurée. (Lui serrant la main.) A bientôt!

(Elle sort par la porte de droite.)

GUITRÉ, seul.

Une vie active, dit-elle, c'est-à-dire une vie publique! Non, Louise, je vous aime trop pour cela!

SCÈNE IV.

DESMOUTIERS, GUITRÉ.

(Pauline introduit Desmoustiers et referme la porte.)

DESMOUTIERS.

Ce cher Guitré! le voilà donc enfin!

GUITRÉ, du ton le plus froid.

Mes civilités à monsieur Desmoutiers.

DESMOUTIERS, étonné.

Des civilités! monsieur!... Mais tu ne me reconnais donc pas, nous sommes donc bien loin de notre cher collége de Juilly et des grands marronniers de l'oratoire!

GUITRÉ.

Monsieur!

DESMOUTIERS.

Encore monsieur ? As-tu donc perdu le souvenir de notre cordiale amitié... des services que nous nous rendions... de mes devoirs que tu faisais, avec les tiens... Je ne t'en empêchais pas... J'ai toujours eu de l'ambition, moi, mais j'ai aussi de la reconnaissance... Si je t'ai dû quelques prix au collége, aujourd'hui tu me revois parce que le moment est venu de m'acquitter.

GUITRÉ.

Après quinze ans de séparation et de silence, j'ai lieu de m'étonner...

DESMOUTIERS.

Que je tombe ainsi chez toi, tout à coup, forçant la consigne... Que veux-tu? j'ai le vice de la reconnaissance, je suis original... moins que toi, cependant, qui abandonnes brusquement une carrière commencée avec tant d'éclat, pour te claquemurer, t'enterrer ici, dans la retraite.

GUITRÉ.

Cette retraite me plaît, me convient...

DESMOUTIERS.

Oui, je comprends; cela nous reporte à Juilly. « *Hoc erat in votis,* » de l'Horace forcé à perpétuité, un Tibur départemental, une oasis de sous-préfecture!...

GUITRÉ.

Monsieur Desmoutiers !

DESMOUTIERS.

Monsieur!... il y tient. A quoi sert donc que je vous plaisante, si tu ne me tutoies pas? (Sourire de Guitré.) Voyons, je te suppose très-heureux, mais ton bonheur n'est que de l'égoïsme s'il ne te permet plus de rendre à ton pays les services qu'il attend de toi. Convient-il à un homme comme monsieur de Guitré d'abandonner la lice à l'intrigue et à la médiocrité?

GUITRÉ.

C'est le moyen qu'elle soit toujours remplie.

DESMOUTIERS.

Oui, mais comment?

GUITRÉ, l'interrompant.

Mon camarade Desmoutiers vient, m'a-t-on dit, porteur d'un message... j'attends qu'il veuille bien me le faire connaître.

(Il passe devant Desmoustiers, va s'asseoir à gauche et indique à Desmoutiers une chaise de l'autre côté de la table à ouvrage*.)

DESMOUTIERS, allant poser, avant de s'asseoir, son chapeau sur le guéridon, à part.

L'accueil est sec... il croit pouvoir me rebuter, comme s'il s'agissait de lui.

GUITRÉ, assis.

J'écoute.

DESMOUTIERS, s'asseyant.

Eh bien! m'y voici. Si profonde que soit ta retraite, tu n'ignores pas qu'une grave question occupe aujourd'hui le gouvernement, qui a besoin, à Buénos-Ayres, d'un plénipotentiaire habile, d'un diplomate qui détende la situation et dénoue, par un traité toutes les difficultés qui l'entravent. Ce ne sont pas les prétendants qui manquent; mais, ce qu'il nous faut, c'est quelqu'un en dehors des partis, un homme expérimenté, qui soit nouveau; et le ministre, qui m'honore d'une certaine confiance, a bien voulu me témoigner son embarras. Mon avis s'est résumé dans un nom, le tien : « Guitré est le seul homme, ai-je dit à Son Excellence, qui soit de force à vous faire passer la session. » Or, voilà qui est curieux, je venais de donner au ministre son propre avis... oui, mon cher, c'est toi qu'on avait en vue; mais il s'agissait de te décider à accepter, et, pour cette mission délicate. .

GUITRÉ.

C'est monsieur Desmoutiers qu'on a désigné...

DESMOUTIERS

Lui-même.

GUITRÉ.

Je comprends... pour un succès douteux, on a voulu choisir...

DESMOUTIERS.

Un homme qu'on désavouerait au besoin, je ne dis pas non.

* Guitré, Desmoutiers.

Etre désavoué, c'est une fonction comme une autre; mais ici je n'ai pas cela à craindre. J'ai promis d'être chez toi aujourd'hui et de t'enlever immédiatement, je ne te donne donc pas une heure pour réfléchir et pour partir.

(Il se lève.)

GUITRÉ, ironique; il reste assis.

Pas une heure! en vérité?

DESMOUTIERS.

Dame! le cabinet est impatient, et si on faisait attendre les ministres, les trois quarts du temps on ne les trouverait plus en place. Il faut saisir l'occasion. Donc, c'est convenu, tu acceptes, tu pars; un vapeur chauffe et t'attend, la presse est aux aguets. Tu traverses les mers portant ta fortune, précédé de ta réputation; les travaux de la France sont populaires dans les deux hémisphères; les sauvages maintenant apprennent à lire dans *la Revue des Deux Mondes*. Arrivé à Buénos-Ayres, ta connaissance des lois, des préjugés, des habitudes du pays, te fait surmonter toutes les difficultés. Le traité se signe, tu l'as en poche, tu reviens triomphant. A la Chambre, à la Bourse, dans les salons, dans les théâtres, partout il n'est question que du *traité Guitré*. On te porte aux nues, on s'acharne après toi. Du fond d'une tribune, tu vois les partis se renvoyer ton œuvre et ton nom... le ministère prétend te couvrir, le téméraire! c'est toi qui le couvres, c'est toi qui le relèves, c'est toi qui le protéges... (Haussement d'épaules de Guitré.) La preuve, c'est qu'au besoin tu le remplaces... Ce n'est pas ta faute, c'est celle de ta gloire, et il faut bien que tu la subisses... Si la popularité est un esclavage, nous n'avons, hélas! dans le monde, que trop d'hommes indépendants.

GUITRÉ, très-froid, se levant.

Tableau brillant! perspective glorieuse!... mais qui ne me séduit pas.

DESMOUTIERS.

Hein?

GUITRÉ.

Je ne puis accepter l'honneur que le ministre me veut faire.

DESMOUTIERS.

Tu refuses?

GUITRÉ.

Je refuse.

DESMOUTIERS.

Je ne puis comprendre... Quelle raison donnerai-je ?

GUITRÉ.

On pourra dire... que j'aime le repos... la solitude.

DESMOUTIERS.

La solitude... le repos... à ton âge? Tu es donc riche? Tu n'as donc point d'enfants?... Tu es marié, si j'en crois mes renseignements.

GUITRÉ.

Vos renseignements ?

DESMOUTIERS.

C'est priver les tiens de l'appui légitime qui leur est dû... de leur héritage... Ta famille...

GUITRÉ.

Oh! de grâce, monsieur Desmoutiers, pas un mot de plus sur ce sujet... je sais quel compte j'aurai à rendre à ma famille... ne la mêlons pas, je vous prie, à cet entretien.. Maurice de Guitré est mort au monde... il a renoncé à ses vanités... il s'est affranchi de ses injustices, de ses calomnies... Ah! si ces calomnies pouvaient ne s'attaquer qu'à moi, qu'à moi seul, j'aurais peut-être continué à m'y exposer sans me plaindre... la lutte est un des éléments nécessaires d'un pays de liberté, et les ennemis honorent après tout; mais la haine, l'envie qui vous poursuit jusque dans votre foyer, cette calomnie-là, un homme de cœur a le droit de ne pas chercher l'occasion de se mesurer avec elle. Ce droit, j'entends ne pas l'abdiquer désormais.

DESMOUTIERS.

Singulier argument! mais cette calomnie dont tu parles, il faut encore qu'elle trouve à s'exercer, et ta vie y donne-t-elle le moindre prétexte? Un passé intègre où tu n'as amassé que de l'honneur... Ta famille tout entière était estimée... sa considération a toujours été au-dessus de toute atteinte... Ici, où j'arrive, ton éloge, comme citoyen, comme père, comme époux, est dans toutes les bouches. En vérité, je me demande, com-

ment toi, un âme trempée aussi virilement, un esprit que j'ai toujours connu au-dessus des préjugés, tu peux fuir et te dérober ainsi devant de pareils fantômes!... oui, des fantômes! Car enfin, on aurait beau chercher une occasion où ton nom ait été compromis ou seulement mêlé... Je ne vois rien... non, absolument rien... si ce n'est peut-être cette affaire de Florence...

GUITRÉ.

De Florence... on vous a parlé?...

DESMOUTIERS, vivement.

Serait-ce cela, par hasard?

GUITRÉ.

Je ne dis pas.

DESMOUTIERS.

C'est cela!.. Et c'est sur un pareil motif!.. J'avais, en effet, appris cet enlèvement... ou plutôt la disparition de cette belle inconnue... de cette... comment l'appelaient-ils déjà? N'importe! Eh bien! quand il serait vrai qu'un homme jeune, libre... tu l'étais alors... fût devenu amoureux...

GUITRÉ.

De grâce, taisez-vous!

(Il se rapproche effrayé près de la porte à droite.)

DESMOUTIERS. *

Non, pardieu, je ne me tairai pas!.. Parce qu'une liaison passagère... Qu'est-ce qui n'a pas eu de maîtresse? Il faudrait avoir été bien esprit fort!

GUITRÉ.

Mais encore une fois...

DESMOUTIERS.

Est-ce que depuis ce moment-là tes qualités domestiques, ta fidélité à une compagne vertueuse, honorée, n'auraient pas suffi à racheter, s'il en était besoin, cette chétive peccadille?

GUITRÉ, lui saisissant la main.

Mais tais-toi donc!

DESMOUTIERS.

Il me tutoie! (Vivement.) L'aventure est donc vraie?

* Desmoustiers, Guitré.

GUITRÉ, effrayé.

Non... non!...

DESMOUTIERS.

Eh! quoi?..

GUITRÉ, avec violence.

Ah! finissons!.. (Se calmant et d'un ton sévère.) Monsieur, cette entrevue a déjà duré trop longtemps, elle doit avoir un terme. La personne au nom de qui vous vous êtes présenté devait vous valoir mon accueil: vous faire ouvrir une porte que mes habitudes ferment à tout étranger. Une dernière fois, voici ma réponse: j'entends qu'on respecte mon repos, je ne désire rien, je ne suis rien, je ne veux être rien.

DESMOUTIERS.

Indiscret!.. Et tu crois que je te passerai cette singulière ambition?.. Mais, je te l'ai dit, j'ai promis de ne pas sortir de chez toi sans avoir réussi, je n'en sors pas.

(Il s'asseoit.)

GUTIRÉ, se contenant.

Alors, c'est donc à moi de vous céder la place. Monsieur Desmoutiers, j'ai fait grâce jusqu'ici à une insistance, amicale sans doute, si on peut la croire désintéressée; mais, ou je ne dois trouver en vous qu'un persécuteur que je n'ai pas à tolérer un moment de plus dans ma retraite, ou bien il n'y a ici qu'un ancien camarade qui ne me fera pas regretter, je l'espère, de lui avoir accordé l'hospitalité de cette journée. Monsieur Desmoutiers, veuillez y songer... Dans un quart d'heure vous aurez choisi.

(Il sort par le fond.)

DESMOUTIERS, seul.

Allons, le coup est manqué! (Se levant.) Avoir eu la bonne fortune d'une pareille mission, avoir tant espéré... et me voir noyé dans le premier courant de ma faveur .. morbleu!..

SCÈNE V.

LOUISE, DESMOUTIERS.

(Louise a paru au fond dans le jardin, quand Guitré a quitté le salon. Elle regarde s'éloigner Guitré, entre, ferme la porte et redescend auprès de Desmoutiers.)

LOUISE.

Monsieur, mon mari vous quitte.

DESMOUTIERS.

Votre mari?.. Ah! madame de Guitré?

LOUISE.

Oui.

(Elle s'aperçoit que la fenêtre est ouverte, elle va la fermer.)

DESMOUTIERS, à part.

Imprudent! ai-je parlé trop haut de Florence? Elle qui ne sait rien de tout cela, sans doute.

LOUISE.

Je viens demander à monsieur Desmoutiers...

DESMOUTIERS.

Vous me connaissez?

LOUISE.

Je viens demander à l'ami de mon mari le résultat de cette entrevue.

DESMOUTIERS.

Triste résultat!

LOUISE.

Comment?

DESMOUTIERS.

Un mission glorieuse, importante...

LOUISE.

Qu'on veut lui confier?

DESMOUTIERS.

Oui, et qu'il refuse.

LOUISE.

Refuser!.. Il m'avait pourtant promis...

DESMOUTIERS.

Promis? (A part.) Est-ce un auxiliaire qui m'arrive?

LOUISE.

Achevez, monsieur.

DESMOUTIERS, à part.

Diable! tout n'est pas perdu peut-être. Soyons éloquent.

Digitized by Google

LOUISE.

Eh bien! monsieur, parlez, cette mission?..

DESMOUTIERS.

C'était, madame, une occasion unique, exceptionnelle, d'utiliser, dans un autre hémisphère, pour les intérêts de notre pays, pour l'honneur de M. de Guitré, ses connaissances spéciales, ses talents... et il me répond qu'il a besoin de repos... qu'il veut vivre exclusivement pour sa famille, pour ses enfants! Mais pour eux-mêmes et pour vous... il ne lui est pas permis de renoncer à la gloire qui va rejaillir sur le nom qu'il leur laisse, et que vous partagez, à la fortune qui peut le tirer d'une médiocrité honorable, mais sans doute insuffisante... Ah! je suis sûr que vous pensez comme moi, madame, que vous vous joindrez à son ami d'enfance, un ami tendre et dévoué, pour sauver Guitré de son découragement coupable et de sa mortelle inertie.

(Pendant que Desmoutiers a parlé, Louise, rêveuse, est allée s'asseoir près de la table, à gauche.)

LOUISE.

Et M. de Guitré ne vous a pas donné d'autre motif de son refus?

DESMOUTIERS.

Si fait, madame, un autre motif... qu'il m'a laissé deviner...

LOUISE.

Lequel?

DESMOUTIERS.

Mais il est si peu sérieux, si futile, qu'en vérité...

LOUISE.

Enfin, quel est-il?

DESMOUTIERS.

Ah! mon Dieu, madame..... (Il s'arrête tout à coup.) Mon devoir est d'être prudent... avec un mot de plus, je cesse de l'être.

LOUISE.

Eh bien?

DESMOUTIERS.

C'est que je ne sais trop comment vous dire. . (A part.) Si elle

ne connaît pas l'aventure de..... de *la Joconde*, je ne peux pas, moi... (Tout en parlant il regarde Louise, ses yeux prennent tout à coup une expression de violente surprise.) Dieu! quelle clarté nouvelle!... et quelle ressemblance! Si c'était!...

LOUISE, à part.

Qu'a-t-il donc?

DESMOUTIERS, à part.

Oui, oui... c'est cela!... l'embarras de Guitré... cet isolement qui soustrait sa femme à tous les regards... et puis, n'est-ce pas elle... n'est-ce pas la toile de Léonard?... Oh! imbécile! comment ne pas avoir deviné plutôt!...

LOUISE.

M'expliquerez-vous?

DESMOUTIERS.

Je n'hésite plus! (Haut et se rapprochant de Louise.) Pardon, mille fois pardon, madame, j'éprouvais quelque embarras à vous dire, à vous révéler peut-être... certaines circonstances, inconnues de vous sans doute... mais... toute réflexion faite, je ne vois pas quel avantage on aurait à vous les cacher plus longtemps.

LOUISE, à part.

Que va-t-il me dire?

DESMOUTIERS.

Les femmes ne peuvent se flatter, madame, qu'il n'y ait pas dans la vie de leurs maris..... quelque antécédent, quelque liaison que le mariage brise et fait oublier.... Et quand même vous sauriez que ce qui pèse sur la résolution de Guitré, c'est le souvenir d'une aventure.....

LOUISE.

D'une aventure?...

DESMOUTIERS.

Oui... d'un enlèvement à Florence. (A part.) Elle a tressailli. (Haut.) Quand vous sauriez tout cela, dis-je, ce ne pourrait être pour vous l'objet de la moindre préoccupation... car Guitré est si peu connu pour le héros de ce médiocre scandale, que ce matin même, il y a deux heures à peine, un de nos amis communs, monsieur le vicomte Maximilien de Fontenac...

LOUISE, à part.

Maximilien!...

DESMOUTIERS.

Qui a beaucoup connu la personne dont il s'agit, ne savait à qui attribuer l'honneur de cette aventure.

LOUISE, à part.

Ce matin... il y a deux heures!... (Frappée d'une idée et d'une voix haletante.) Monsieur... monsieur. . quelqu'un est venu ici avec vous?... Il y a quelqu'un dans le parc!

DESMOUTIERS.

Oui, madame.

LOUISE.

Est-ce monsieur de Fontenac?

DESMOUTIERS.

Madame...

LOUISE.

Est-ce monnsieur de Fontenac?

DESMOUTIERS.

Quel intérêt?...

LOUISE.

Encore une fois... est-ce lui?

DESMOUTIERS.

Non, madame... non, je vous le jure... ce n'est pas monsieur de Fontenac.

LOUISE, respirant.

Ah! continuez, monsieur; vous disiez...

DESMOUTIERS, allant prendre son chapeau.

Je disais, madame, que je crains que mes efforts pour sauver un ami ne soient inutiles... aussi, mon devoir est-il tout tracé... Quelle que soit la destinée de cette personne, dont un chef-d'œuvre de l'art rend la beauté si reconnaissable... (Mouvement de Louise.) Quels seraient ses remords, si cette personne pouvait savoir qu'elle a condamné monsieur de Guitré, involontairement sans doute, à ensevelir, dans une retraite anticipée, de

si hautes facultés dont il doit plus de compte à d'autres qu'à lui-même!... Voilà, madame, ce que je croyais pouvoir dire, et maintenant, madame, vous avez achevé de vous éclairer... la résolution de Guitré me paraît bien prise... je ne sais trop jusqu'à quel point je dois compter sur vous pour l'en détourner, il ne me reste donc plus, je crois, madame, qu'à prendre congé de vous.

LOUISE, se levant, avec fierté.

Non, non, monsieur... pas encore... vous resterez... cette personne veut... elle n'a jamais voulu que la grandeur, que la fortune... que le bonheur même de monsieur de Guitré... rien ne sera plus longtemps compromis, entravé par elle... vous resterez... Vous avez pénétré dans cette retraite, monsieur, vous avez surpris le secret de ses hôtes, vous l'entendrez, cette femme. Oh! laissons là toute feinte... vous l'avez reconnue; mais vous ne la connaissez pas, monsieur. Et maintenant, vous, l'ami de M. de Guitré, vous ne sortirez pas d'ici que vous ne m'ayez écoutée. J'en ai le droit... Je le veux... (Suppliante.) Je vous en prie.

DESMOUTIERS.

J'obéis, madame. (Il s'asseoit en face d'elle.)

LOUISE, après un silence.

Je n'excuserai point le passé, il est de ces fautes que rien ne justifie, de ces chutes qu'aucun vertige ne peut absoudre. J'avais quinze ans... ma mère était morte, le travail me manquait! je crus à la protection désintéressée d'un homme à qui son rang et son nom auraient dû faire respecter le désespoir qui me livrait a ses piéges ! Comblée, malgré moi, de ses bienfaits, dans l'opprobre de ce luxe qui me glaçait, dans l'amertume, dans le vide de mon cœur , je me croyais assez punie. — Insensée! J'entrevis Maurice, et quand ses yeux nobles et doux, tristes comme mon âme, s'arrêtèrent sur moi... je sentis que de ce jour-là seulement j'étais née à la vie, au remords, à la souffrance... C'était mon cœur qui s'était éveillée, c'était le châtiment qui commençait.

DESMOUTIERS.

Guitré vous aima.

LOUISE, se lève, et ensuite Desmoutiers.

Ce fut, d'abord, mon cœur qui s'élança au devant de lui..... Je quittai ce palais, je me dépouillai de ces parures qu'un seul de ses regards avait changées pour moi en chaînes odieuses... Monsieur de Guitré, trahi par une femme, qui pouvait lui apporter, heureuse femme! un noble nom, un cœur pur! monsieur de Guitré compara la vanité égoïste de la jeune fille du grand monde avec le dévouement sans réserve de la pauvre femme qui venait chercher à ses pieds un asile contre la honte, offrir à ses douleurs la consolation désintéressée d'une vie de soumission et d'idolâtrie... Monsieur de Guitré, dans sa reconnaissance, ne voulut pas se séparer du cœur aimant qui avait fait revivre le sien, brisé par tant de déceptions... il voulut m'attacher pour toujours à son sort... Oh! Dieu m'est témoin que je résistais, épouvantée d'un bonheur que je ne méritais pas... Mais que vous dirai-je?.. Quand on aime comme je l'aimais... on accepte un dévouement qui tue... on est sans force pour l'abnégation qui sépare.

DESMOUTIERS.

Mais ce mariage ignoré...

LOUISE.

N'a pas été contracté en France... Nous fûmes mariés à Trieste, devant le consul, un ami de Maurice.—Après deux années de voyage, d'excursions lointaines, nous revînmes ici; mais, monsieur de Guitré, dans ce monde orgueilleux où il était appelé à vivre, ne voulut pas exposer la femme qu'il avait jugée digne de porter son nom à un seul regard douteux, au moindre souvenir insultant... Il ne daigna pas entrer en lutte avec la société... il rompit avec elle. Un héritage modeste lui permit d'acheter cette propriété, où nous nous retirâmes. Mais maintenant il ne m'est plus permis d'accepter tant de sacrifices... Il ne faut pas qu'il refuse cette mission... Il faut qu'il parte... seul. Moi, je resterai ici, toute à l'éducation de mes chers enfants, et si les liens qu'a formés monsieur de Guitré peuvent altérer la considération due au représentant d'une grande nation... eh bien! on les ignorera... Je demeurerai éloignée... oubliée... On me dira souffrante... morte, s'il le faut... Oui, dans les rares instants, où je le reverrai, je l'embrasserai avec plus de calme, je me dirai que ce que le monde me laissera de lui, je puis l'ac-

Digitized by Google

cepter sans remords, puisque, du moins, je ne l'aurai pas enlevé tout entier à son avenir et à sa gloire.

DESMOUTIERS, à part.

C'est un brave cœur! (Haut.) Allons, allons... au bout du compte, madame, vous serez récompensée par un éclatant succès qui va arracher Guitré à l'obscurité.

LOUISE.

Oui, je l'espère... et lui... n'est-ce pas ? n'aura plus d'autres rêves que les honneurs légitimes de sa carrière?.. nulle autre pensée?..

DESMOUTIERS.

Quelle autre pensée?...

LOUISE.

Oh! il est un souvenir que je redoute, le souvenir de cette jeune fille qu'il a aimée, qu'il aime encore... souvenir plus vivant que jamais dans le silence de cette solitude.

DESMOUTIERS, vivement.

Eh quoi! Hélène de Fontenac?...

LOUISE.

Vous saviez aussi?... Eh bien! oui, et elle ne me laisse plus un moment de repos, l'image de cette jeune fille... de cette rivale inconnue, que le monde entourerait, aux yeux de Maurice, d'une auréole de respect. Tandis que moi, qui me débats contre le souvenir qui m'accable, flétrie devant lui!... Ah! Dieu souffre qu'au prix d'un crime, on puisse retrancher de sa vie les jours qui nous restent... on puisse se soustraire à un avenir odieux, menaçant. Mais les jours accomplis, mais les souillures du passé... on voudrait en vain les racheter de tout son sang, il n'y a pas de sacrifice, il n'y a pas de crime même, qui puisse nous affranchir!... Le passé est toujours là, vivant, implacable!... qui vous entoure, qui vous étreint et qui vous suit.

DESMOUTIERS.

Madame...

LOUISE, revenant à elle, passe devant Desmoutiers, et va s'asseoir à droite.

Je m'égare... Allez, monsieur, allez trouver monsieur de Guitré... il doit ignorer, ai-je besoin de le dire, la révélation qui

vous est confiée; mais dites-lui bien que j'ai voulu vous voir, que je vous ai retenu, interrogé, dites-lui que madame de Guitré exige qu'il réponde à la confiance de son pays.

DESMOUTIERS.

Vous serez obéie, madame.

LOUISE.

Merci, monsieur!

DESMOUTIERS, à part.

Pauvre femme! (Il entr'ouvre un battant de la porte du fond, et s'arrêtant tout à coup.) Mais j'y songe... son frère que j'oubliais .. après ce que je viens d'apprendre, plus que jamais je dois la préparer. (Haut.) Madame...

LOUISE.

Eh! quoi, monsieur?

DESMOUTIERS.

Les devoirs de la famille sont, je le vois, toute la douceur de votre vie; mais, madame, ces consolations, êtes-vous sûre d'en connaître, dès à présent, toute l'étendue? Etes-vous bien sûre qu'elles se renferment pour vous dans l'existence de votre mari de vos enfants?

LOUISE.

J'avais un frère...

DESMOUTIERS.

Ah!

LOUISE.

Mais le ciel, dans sa clémence, me l'a repris...

DESMOUTIERS.

Dans sa clémence!

LOUISE.

Oui, puisqu'il m'a enlevé ma mère, dont la mort m'a perdue... je dois le remercier de m'avoir épargné un dernier juge.

DESMOUTIERS.

Comment!

LOUISE.

Mon frère! pauvre frère! lui, la loyauté, l'honnêteté même...

Digitized by Google

lui, qui, sans une hésitation, sans un murmure, s'est dévoué aux angoisses d'une affreuse mort, pour l'honneur de son pavillon, pour le respect du nom qu'il léguait à son ingrate sœur... s'il avait jamais su... ah! je vous remercie, mon Dieu, de lui avoir retiré une vie qui eût été à la fois et son supplice et mon arrêt.

DESMOUTIERS, à part.

Que dit-elle? (Haut.) Mais enfin, madame, si par un coup du sort, ce frère, que vous représentez comme un juge irrité, pouvait reparaître devant vous...

LOUISE.

Devant moi...

DESMOUTIERS.

Si vous ne retrouviez en lui qu'un consolateur... un appui...

LOUISE.

Mon Dieu!... que me faites-vous entrevoir?... Mais non, non... c'est impossible... heureusement bien impossible, car en le revoyant, je serais morte à ses pieds.

DESMOUSTIERS, à part.

Diable! .. mais voilà une scène... qui se prépare... il ne manquerait plus que cela... (Louise se lève.) Et Guitré, dans le parc... qui peut le rencontrer... (Haut.) Madame.

LOUISE.

D'où vient ce trouble, monsieur? Vous me cachez quelque chose.

DESMOUTIERS.

Rien, rien, madame.

LOUISE.

Parlez... Nous a-t-on trompés? Votre agitation n'est pas naturelle.

DESMOUTIERS.

Madame...

LOUISE.

Vivrait-il encore?..

Digitized by Google

DESMOUTIERS.

Non... non... madame, vous n'avez pas à craindre... à espérer... veux-je dire. (A part.) Je perds la tête... Ah! je vais... je cours...

LOUISE.

Où donc?

DESMOUTIERS.

Je vous en supplie, madame, veuillez m'attendre.... je reviens... je reviens à l'instant.

(Il sort en courant.)

SCÈNE VII.

LOUISE.

LOUISE, seule.

Ah! mon Dieu! que se passe-t-il?... Oh! je n'ose éclaircir, pénétrer un secret qui m'épouvante... Mais j'y pense... il n'est pas venu seul... il y a là un étranger...-on m'a parlé ce matin d'un officier, d'un marin... ah! (Sonnant violemment.) Pauline!

SCÈNE VIII.

PAULINE, LOUISE.

PAULINE.

Madame...

LOUISE.

La personne qui est venue avec monsieur Desmoutiers n'est-elle pas dans le jardin?

PAULINE.

Oui, madame...

LOUISE.

N'est-ce pas l'officier de marine dont vous me parliez... que vous avez rencontré ce matin?

PAULINE.

Oui, madame...

LOUISE.

Ah! allez, allez... amenez-le... qu'il vienne .. qu'il vienne à l'instant... je le veux... je le veux. (Pauline sort.) Non, non... c'est quelqu'un de ses camarades... un officier comme lui peut-être... qui aura donné quelque indication vague, trompeuse... non... non... votre justice ne peut être aussi cruelle, mon Dieu!... et vous, vous, ma mère, qui n'avez pu vivre assez pour me sauver... non, vous ne voulez pas, vous ne pouvez pas revivre aujourd'hui dans mon frère pour me maudire!... On vient... oh! mon cœur se brise... ce n'est pas lui... ce ne peut pas être lui!

SCÈNE IX.

LUCIEN, LOUISE.

LUCIEN.

Louise! ma Louise bien-aimée!

LOUISE, recule avec un effroi convulsif en le regardant fixement. Elle pousse un cri déchirant et tombe sans connaissance, dans les bras de son frère.

Ah!

LUCIEN, la plaçant sur un fauteuil.

Louise! Louise... ma sœur!... quelqu'un!... oh! j'ai été sans ménagement... sans pitié... je ne lui ai rien épargné de ce bonheur inespéré, foudroyant!... Louise... réponds-moi... que ma brusque présence... que mon retour ne te soient pas fatals!.. chère sœur! regarde-moi, pardonne-moi!

LOUISE, elle revient peu à peu à elle. — Ses regards s'arrêtent un moment sur Lucien, avec un nouvel effroi, puis avec un élan d'amour fraternel, elle prend sa tête à deux mains et l'embrasse avec transport.

Mon frère! c'est toi!... c'est bien toi!...

LUCIEN.

Chère Louise!

LOUISE.

Mais comment se fait-il?... par quel miracle?...

LUCIEN.

Plus tard, tu sauras mes périls, mes longues épreuves... ma délivrance... Aujourd'hui, laisse-moi tout à la joie de te revoir,

de retrouver ma sœur heureuse... bénie de tout ce qui l'entoure... respectée de tout ce qui la connaît.

LOUISE, avec trouble.

Lucien...

LUCIEN.

Ah! je n'en doutais pas... je me disais : Elle a peut-être succombé à la douleur, à la misère... mais si elle vit, elle est toujours cet ange du foyer que ma mère et moi nous adorions. Je l'avouerai pourtant... je n'osais m'attendre à te voir si bien récompensée... cet amour si dévoué, si désintéressé de monsieur de Guitré...

LOUISE.

Mais toi, depuis combien de temps dans notre pays?

LUCIEN.

Depuis deux jours à peine.

LOUISE.

Et tu restes avec nous?

LUCIEN.

Je ne puis.

LOUISE.

Ah! Lucien!

LUCIEN.

En me rendant à Paris avec... avec une... personne que j'accompagne depuis Rio Janeiro, un hasard providentiel m'a appris, à Saint-Gérain, que tu vivais ici... je ne pouvais continuer ma route sans t'avoir embrassée.

LOUISE.

Nous quitter si tôt!

LUCIEN.

De graves raisons m'y obligent.

LOUISE.

Lesquelles?... Ta carrière?

LUCIEN.

Non... assurément... ce n'est pas l'ambition...

Digitized by Google

LOUISE.

L'amour, alors?

LUCIEN, avec embarras.

Est-ce le moment de faire de telles confidences... parlons de toi plutôt.

LOUISE.

Non... non... je tiens à tout savoir... Quelle est cette personne? J'ai droit à tes secrets.

LUCIEN.

Tu les sauras, chère sœur... mais plus tard.

LOUISE.

Prends garde... je vais avoir peur qu'on m'enlève mon frère.

LUCIEN.

Sans motif, alors... car le bonheur que mon cœur rêve ne peut être le rival de celui que je rencontrerais ici... il ne pourrait qu'y ajouter.

LOUISE.

Tu aimes?

LUCIEN.

Eh bien, oui... sans espoir, peut-être!

LOUISE.

Sans espoir?

LUCIEN.

Le nom, le rang, la fortune mettent une si grande distance entre elle et l'humble amour que le pauvre marin n'a pas encore osé lui avouer! Aussi tu comprends, n'est-ce pas? que je ne puisse supporter l'incertitude qui pèse sur ma destinée.. que j'ai hâte de retourner ..

LOUISE.

Et qui donc est-elle, cette femme? qui pourrait ne pas être fière de toi? son nom?

LUCIEN.

Silence!... on vient!...

SCÈNE X.

LUCIEN, GUITRÉ, LOUISE, DESMOUTIERS.

GUITRÉ.

Où est-il?... je veux le voir. Ah! monsieur Lucien Clavières... mon frère!...

DESMOUTIERS, à part.

Ensemble!... la glace est rompue.

GUITRÉ.

Vous me ferez grâce, n'est-ce pas? pour la froideur de mon accueil de ce matin... Pouvais-je soupçonner que j'étais en présence d'un frère dont ma vie s'honorera désormais?

LUCIEN.

Si je n'ai pu alors, comme à présent, mettre ma main dans la vôtre, vous avez vu, du moins, que mon estime devançait mon affection, ma reconnaissance pour vous.

LOUISE.

Mon ami, monsieur Desmoutiers vous a-t-il dit?...

GUITRÉ.

Oui; en m'apprenant cette grande joie domestique que Dieu nous accorde, il m'a dit que tu exiges...

LOUISE.

Que vous acceptiez la mission qui vous est offerte.

GUITRÉ.

Nous séparer!

LOUISE.

Je supporterai avec courage cette séparation passagère, puisque ce n'est qu'à ce prix que justice vous sera rendue et qu'un plus large avenir s'ouvrira pour nos chers enfants.

GUITRÉ, indécis.

Nos enfants?... Oui, c'est vrai, je dois peut-être ce sacrifice à leur avenir.

Digitized by Google

LOUISE.

C'est votre devoir.

GUITRÉ.

J'hésiterais encore à accepter, à te quitter pour si longtemps... mais... (Tendant la main à Lucien.) Le retour soudain de notre frère ébranle, je l'avoue, mes résolutions... J'ai moins de remords maintenant... je te laisse un appui, un compagnon de solitude.

LOUISE.

Mais non, ce mauvais frère nous quitte.

GUITRÉ.

Comment?

LOUISE.

N'importe, acceptez... Partez, je le veux.

GUITRÉ.

Déjà?...

LOUISE.

Oui.

DESMOUTIERS.

Tu sais qu'aujourd'hui...

GUITRÉ, passant devant Louise.

Aujourd'hui?

DESMOUTIERS.

Dans une heure... (A part.) Ne lui laissons pas le temps de renoncer... à mon avancement.

LUCIEN, à Guitré.

Partez sans regret. Hâtez votre départ... je différerai le mien. (A Louise pendant que Guitré et Desmoutiers, au fond dans le jardin, parlent à Pauline.) Je puis te donner encore un jour.

LOUISE.

Mais la personne qui t'attend, que tu as quittée pour venir ici?

LUCIEN.

Rassure-toi, je l'ai confiée à la garde...

LOUISE.

De qui donc?

LUCIEN.

D'un de ses parents venu à sa rencontre... d'un cousin, monsieur de Fontenac.

LOUISE.

Maximilien de Fontenac!

LUCIEN.

Hein?

LOUISE.

Celle que tu aimes... elle se nomme?

LUCIEN.

Hélène!... veuve du marquis de Fontenac.

LOUISE.

Elle est veuve?

LUCIEN.

Oui.

LOUISE.

Elle est en France?

LUCIEN.

Oui.

LOUISE.

Et elle est belle? toujours?

LUCIEN.

Oui... Mais pourquoi toutes ces questions?... tu la connais donc?...

LOUISE.

Sa beauté ne l'a-t-elle pas rendue célèbre!... (A part.) Ah!...

GUITRÉ, revenant près de Louise.*

Puisque tu le veux, Louise, puisqu'il faut que je parte, allons dire adieu à mes enfants; mais je ne me sépare pas de mon frère. (Il passe son bras sous celui de Lucien.) Venez, Lucien, venez les embrasser avec moi, Louise!

LOUISE.

Allez, allez, mon ami... je vous suis. (A part, et dans la plus grande agitation.) Hélène de Fontenac, veuve, libre!... (Tombant dans un fauteuil.) En France!...

* Louise, Guitré, Lucien, Desmoutiers au fond.

FIN DU DEUXIEME ACTE.

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME

Un salon de l'hôtel Royal, à Dieppe. — Portes au fond et portes latérales. Tables à droite et à gauche. On aperçoit dans un salon au fond, éclairé en bougies, quelques personnes jouant au whist, lisant des journaux.

SCÈNE PREMIÈRE.

HÉLÈNE, entrant par le la porte de droite; elle va au fond et jette un r gard dans le second salon.

Le whist est l'entr'acte obligé de la politique... Les visiteurs habituels de mon oncle sont absorbés par le jeu... Ici je serai seule... Je puis achever sa lettre... — Pauvre Lucien!... Plus de doute!... le malheur que je craignais... Il m'aime... il demande ma main... Et ne pouvoir lui répondre qu'en lui brisant le cœur!... (Elle s'assied à droi e.)

MAXIMILIEN, à part, entrant du fond.*

Ah çà! qu'est-elle devenue? (Apercevant Hélène.) Ah! la voilà!...

HÉLÈNE, à elle-même.

Je lui écrirai... Oui, je le préfère... je lui écrirai... mais avec le cœur d'une sœur.

MAXIMILIEN, à part.

Toujours en tête-à-tête avec cette lettre!

HÉLÈNE, à elle-même.

Aujourd'hui je ne puis être qu'à la pensée de toute ma vie... Aujourd'hui mon sort se décide...

MAXIMILIEN, à part.

Qu'est-ce que cela signifie?

HÉLÈNE, haut.

Maximilien!...

* Maximilien, Hélène.

MAXIMILIEN.

Ma cousine!...

HÉLÈNE.

Vous n'avez pas vu monsieur Desmoutiers?

MAXIMILIEN, à part.

Desmoutiers!... Est-ce que ce serait lui?... Oh! non, il a tout au plus apporté la lettre. (Haut.) Je vous prie de remarquer, ma cousine, que c'est la seconde fois de la soirée que vous me faites cette question.

HÉLÈNE.

Et je vous prie de remarquer, mon cousin, que vous ne m'avez point répondu.

MAXIMILIEN.

Oh! pour le coup, ma cousine, voilà qui est trop fort! Comment, vous êtes ici, à Dieppe, où vous faites les honneurs de l'hôtel occupé par votre oncle, appelé en ce moment à la résidence du souverain... et ce n'est ni des personnages éminents qui vous entourent, ni de moi, dont vous savez les sentiments secrets, que vous vous inquiétez... C'est de monsieur Desmoutiers?... d'une espèce d'aventurier... de troisième classe?...

HÉLÈNE.

Maximilien!...

MAXIMILIEN.

Pardon... Je conviens qu'il est intrigant de première.

HÉLÈNE, riant.

Seriez-vous jaloux de lui, par hasard?

MAXIMILIEN.

Moi! jaloux de lui?... Ce n'est pas l'emploi de confident que je sollicite auprès de vous, et tant pis pour ma cousine si elle ne choisit pas mieux les siens!... (S'asseyant près d'elle. *) Mais enfin, je dois bien reconnaître que je ne suis pas l'objet de vos préoccupations... Cette mission, à Buénos-Ayres, pour laquelle j'avais réclamé votre recommandation toute-puissante...

HÉLÈNE.

Eh bien! de quoi vous plaignez-vous? Personne encore ne l'a, cette mission.

* Hélène, Maximilien.

MAXIMILIEN.

C'est vrai... mais vous n'avez voulu me faire aucune promesse... et je m'inquiète par procuration... car vous savez que ce n'est pas pour moi que je demande la place.

HÉLÈNE.

Je conviens que c'est une considération...

MAXIMILIEN.

Méchante!... Encore s'il m'était permis d'être plus rassuré sur un autre bonheur que je brigue, cette fois, pour moi-même... la main d'une femme charmante...

HÉLÈNE, se levant.

Que vous vous êtes souvenu subitement d'aimer à son retour...

MAXIMILIEN, de même.

A quoi cela m'eût-il servi plus tôt?... Mais, ici, je me suis déclaré, et si mes droits ne sont pas assurés en diplomatie... en amour du moins...

HÉLÈNE.

Oh! en amour...

MAXIMILIEN, vivement.

J'aurais plus de chances?

HÉLÈNE.

Vous n'en avez aucune... Vous voyez que c'est bien différent.

(Elle passe devant lui.*)

MAXIMILIEN.

Eh bien! non, cousine, ça ne se peut pas... Je n'accepte point cet arrêt; j'en appelle à mon amour désintéressé, à mes soins discrets... Le vrai mérite est patient.

HÉLÈNE.

Modeste, surtout.

MAXIMILIEN.

J'attendrai...

* Maximilien, Hélène.

UN DOMESTIQUE, annonçant de la porte de gauche :

Monsieur Desmoutiers ..

MAXIMILIEN, à part.

Impossible de lui parler ce soir!...

SCÈNE II.

MAXIMILIEN, DESMOUTIERS, HÉLÈNE.

HÉLÈNE, assise.

Ah! enfin... Monsieur Desmoutiers, j'ai cru qu'on ne vous verrait pas.

DESMOUTIERS.

Que voulez-vous, madame la marquise?... On vient chercher à Dieppe du loisir... On croit n'avoir affaire qu'à la mer... Brr!... Demandez à monsieur de Fontenac quelle liberté on a sur la plage.

MAXIMILIEN, avec humeur.

On y rencontre tant d'importuns!... Le moyen d'être libre... On y reconnaît tout le monde... ses amis les plus chers... ses ennemis les plus acharnés.

DESMOUTIERS.

Ce qui fait qu'on ne suffit plus aux poignées de main... On se croirait tantôt à la Bourse... tantôt dans un couloir de la Chambre... Bref, c'est une salle des conférences ouverte à d'autres vents... Une véritable coulisse de ce grand parquet de l'opinion qu'on appelle la politique, à cela près qu'ici, à Dieppe, on sait toujours, à heure précise, le moment du flux et du reflux... ce qu'à son grand regret, dans l'autre sphère, on n'a jamais pu savoir.

MAXIMILIEN, toujours irrité.

Monsieur Desmoutiers! voilà un reste de l'arsenal du *Solitaire*. (Il remonte du coté des joueurs.)

DESMOUTIERS.

Qu'est-ce qu'il a donc?

Digitized by Google

HÉLÈNE, à voix basse, sur le devant de la scène.

Quelles nouvelles?

DESMOUTIERS, à mi-voix.

De vos protégés? D'abord, un brevet de capitaine de frégate, assuré à monsieur Clavières... Le pauvre garçon l'avait bien mérité... Votre recommandation obtient tout, même la justice. Je l'ai laissé en grand uniforme au château, où le ministre de la marine l'avait présenté à Sa Majesté.

HÉLÈNE.

Ensuite?

DESMOUTIERS.

Son Excellence, votre oncle...

HÉLÈNE, vivement.

Vous l'avez vu?...

DESMOUTIERS.

Il a eu peu le temps de me parler; mais ce qu'il m'a dit me suffit. Si nous lui ramenons Guitré, la rançon de ce fugitif me sera payée, j'en suis sûr, du prix que j'attends.

HÉLÈNE.

Mais Guitré?...

DESMOUTIERS.

Il me suit.

HÉLÈNE.

Je vais le voir... En aurai-je la force?

DESMOUTIERS, à part.

Moi, j'aurai celle de l'amener. Elle a fait partager ses idées, ses espérances à son oncle... Aussi, j'ai réfléchi... je veux leur bien à tous, même le mien... Tout peut changer, et je vais agir.

HÉLÈNE.

Le savoir... là... près de moi... J'ai peur...

DESMOUTIERS.

Alors, présentons-le d'abord à Son Excellence.

HÉLÈNE.

Oh! non, je tiens à lui faire entrevoir moi-même... Mais, j'y

pense, s'il allait refuser... Je le connais... Monsieur Desmoutiers, retenez-le encore... Qu'il croie... Oui, cela est plus sûr, qu'il croie que c'est le ministre qui l'attend, et que...

MAXIMILIEN, offrant une carte à Hélène. *

Ma cousine...

HÉLÈNE.

Maximilien!... Eh! mon Dieu! qu'y a-t-il?

MAXIMILIEN.

Le whist vous réclame... et si j'avais le bonheur d'être votre vis-à-vis...

HÉLÈNE, se retournant vers Desmoutiers.

Non, je ne joue pas... je n'ai pas l'esprit au jeu...**

MAXIMILIEN, un peu surpris.

Ah çà! mais qu'avez-vous donc, cousine? Vous êtes ce soir dans une agitation...

HÉLÈNE.

Moi?

MAXIMILIEN.

Est-ce que c'est votre jour de nerfs? Il faut prévenir. Tout à l'heure c'était à propos de monsieur Desmoutiers, et maintenant, un autre sans doute.:.

HÉLÈNE.

Un autre!...

MAXIMILIEN.

Oui, quelque absent... c'est un absent, je le vois bien à présent, qui doit être mon rival.

HÉLÈNE.

Un absent!...

UN DOMESTIQUE, annonçant de la porte à gauche.

M. Lucien Clavières.

TOUS.

M. Clavières!

* Desmoutiers, Maximilien, Hélène.
** Desmoutiers, Hélène, Maximilien.

DESMOUTIERS.

Sitôt?

MAXIMILIEN.

Là! qu'est-ce que je disais? le marin du voyage!.. Tout s'explique.

HÉLÈNE, bas à Desmoutiers.

Mon Dieu! Lucien! revenir... dans un pareil moment.

DESMOUTIERS, bas.

Et Guitré!

HÉLÈNE, bas.

Que faire?

DESMOUTIERS, bas.

Je vais retarder sa visite.

HÉLÈNE, vivement.

Non, non, au contraire, qu'il vienne!.. Allez, allez.

(Desmoutiers sort par le fond.)

HÉLÈNE, à elle-même.

J'ai hâte d'en finir avec cette énigme menaçante de ma destinée. (Au Domestique.) Faites entrer.

MAXIMILIEN, à part.

Le marin!.. Je suis curieux de savoir...

(Il s'assied près de la table à droite.)

SCÈNE III.

LUCIEN, en uniforme ; HÉLÈNE, MAXIMILIEN.

HÉLÈNE, allant au-devant de lui.

Ah! cher M. Clavières, soyez le bienvenu.

LUCIEN.

Monsieur votre oncle, madame, que je précède, a bien voulu me charger de venir vous annoncer son retour.

HÉLÈNE.

Eh bien, monsieur le commandant, êtes-vous satisfait de votre audience?

Digitized by Google

LUCIEN.

On a daigné, madame, me témoigner de l'intérêt, de l'estime... mieux encore, de la confiance... car on ne me laisse aucun repos... les paroles du ministre sont telles que demain peut-être, je devrai songer à reprendre la mer... et, dès lors... (hésitant) vous comprendrez, sans doute, ce qui ne m'a plus permis... de différer ma visite et la nécessité de mon courage.

HÉLÈNE, troublée.

Oui... oui... je vous comprends, il faut... je dois m'expliquer... Moi aussi, j'aurai du courage... (Elle va pour s'asseoir près de la table, elle y trouve Maximilien.) Maximilien!

MAXIMILIEN.

Ma cousine. (Hélène lui fait un signe qu'il ne comprend pas. Du ton le plus aimable.) Vous désirez?

HÉLÈNE.

Je désire parler à M. Clavières.

MAXIMILIEN, se levant.

Ah!.. je suis de trop! (En s'éloignant.) Ah! mais cela finira par être aussi mon jour de nerfs.

HÉLÈNE, suivant Maximilien du regard, et quand elle le voit dans le second salon. A part.

Mon Dieu!.. quel aveu pénible! comment lui dire... (Elle prie du geste Lucien de s'asseoir de l'autre côté de la table.* Haut.) Monsieur Clavières, mon ami... j'ai été émue, reconnaissante... du langage affectueux... sincère de votre lettre. Je voudrais, soyez-en sûr, reconnaître... mais je vous dois une franchise entière, égale à la vôtre...

LUCIEN.

Madame...

HÉLÈNE.

Ah! croyez que la plus sympathique amitié...

LUCIEN, se levant.

De l'amitié!.. N'achevez pas, je vous comprends.

HÉLÈNE.

Mon ami...

* Lucien, Hélène.

LUCIEN.

Pardonnez... pardonnez-moi, madame, ce moment d'erreur... de vertige... J'aurais dû me dire... que moi, un marin, un soldat... je ne pouvais songer à une alliance....

HÉLÈNE, se levant vivement.

Oh! cette pensée est un outrage, et si quelque chose adoucit pour moi le regret de vous affliger, c'est que... ce que vous appelez mon rang (lui montrant sa lettre) ne vous avait pas empêché de me destiner à l'honneur de porter votre nom. (Mouvement de Lucien.) Oui... l'honneur... Et quelle est la femme qui ne serait pas fière de vous appartenir? Mais il faut bien que je vous le dise... je ne suis pas libre.

LUCIEN.

Vous, madame!..

HÉLÈNE.

Je ne l'étais pas quand je vous ai connu... et si vous saviez... Lucien... il y a des serments prononcés devant l'autel qui enchaînent à un mari la fidélité, l'amour d'une femme... De pareils serments ne sont pas plus sacrés que les engagements qui m'ont enchaînée presque dès l'enfance... qui ne me permettent pas de vous écouter... Mais du moins, laissez-moi croire que je ne vous perds pas tout à fait... que je garde en vous un ami...

LUCIEN, triste.

Est-ce que j'ai le droit, madame, de vous refuser un dévouement que vous avez conquis à tant de titres?... le choix que vous avez fait ne peut être que digne de vous... Sachez seulement... et dites-vous toujours que ma vie que je voulais vous consacrer... s'il le fallait, je la donnerais pour protéger cette félicité qui vous attend.

HÉLÈNE.

Mais vous savoir loin de nous... malheureux!...

LUCIEN.

Malheureux... non... je ne dois pas... je ne puis pas l'être... N'ai-je pas votre amitié... les affections de la famille que Dieu m'a rendues... et puis je vais partir... je vais retrouver les devoirs, les émotions du bord... L'absence du marin, ce n'est pas

l'exil... le bâtiment qui l'emporte... c'est le drapeau de la France qui marche devant lui... c'est encore la patrie.

HÉLÈNE, à elle-même.

Noble cœur !... Ma destinée est-elle donc d'être fatale à tout ce qui m'est dévoué! Monsieur Lucien...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, DESMOUTIERS, entrant du côté gauche.*

HÉLÈNE.

Qu'est-ce?

MAXIMILIEN.

Ce n'est pas moi, ma cousine; c'est monsieur Desmoutiers... quel air agité!

HÉLÈNE.

Qu'y a-t il?

DESMOUTIERS embarrassé.

Je venais annoncer à madame la marquise...

MAXIMILIEN.

Quoi donc?

DESMOUTIERS.

Que Son Excellence est de retour de l'hôtel.

HÉLÈNE.

Mon oncle...

(Maximilien rentre dans le second salon, avertit les joueurs de l'arrivée du ministre; tous se lèvent et disparaissent peu à peu.)

DESMOUTIERS.

Son Excellence prie madame la marquise de passer dans le grand salon pour faire les honneurs du thé. (Bas à Hélène.) Il est là.

HÉLÈNE, de même.

Bien... retenez-le... je m'échapperai.

* Lucien, Hélène, Maximilien, Desmoutiers.

Digitized by Google

LUCIEN, s'approchant d'Hélène.

Permettez-moi, madame, de prendre congé de vous...

MAXIMILIEN, à part.

Hein?

HÉLÈNE.

Sitôt ?

LUCIEN.

Les préparatifs d'un départ probable...

MAXIMILIEN, à part, en descendant la scène.

Un départ!

HÉLÈNE, à Lucien.

Non, je vous garde encore quelques moments. Votre bras?..

LUCIEN.

Madame...

HÉLÈNE.

Tout ce qui me force de vous affliger est un chagrin aussi pour moi... me refuser, c'est l'augmenter encore.

LUCIEN.

J'obéis.

(Ils sortent par la porte de droite.)

MAXIMILIEN, les regardant sortir.

Distancé comme moi!.. Eût-il la femme, il n'aura pas la place... Si je ne suis pas mari, je serai diplomate... on a encore moins de chance d'être trompé....

(Il sort.)

SCÈNE V.

DESMOUTIERS, GUITRÉ.

DESMOUTIERS, seul ; il va fermer la porte du fond avec précaution.

Voici le moment de la crise ! (Allant à la porte latérale de gauche. A Guitré.) Tu peux entrer.

GUITRÉ, il s'arrête à la porte du salon, et regarde de tous côtés étonné.

Seul ?

(Il passe devant Desmoutiers qui ferme la porte de droite.)

DESMOUTIERS, mystérieux.

On va apparaître... tout à l'heure.

GUITRÉ, étonné.

Apparaître... Il y avait, disais-tu, ici, ce soir même.. une réunion, une réception?

DESMOUTIERS, toujours embarrassé.

Aussi le public est là, dans les salons voisins... Le public, les gens chamarrés et à grands cordons... mais toi, c'est différent... c'est ici, en particulier qu'on va te recevoir.

GUITRÉ.

C'est donc une audience?

DESMOUTIERS, souriant.

Oui, une audience... mais d'un caractère inattendu. Eh! bien, philosophe farouche, te voilà donc reconquis au monde politique! (Guitré fait un geste d'impatience.) Oh! l'on te tient, cette fois.

GUITRÉ.

Peut-être... — On m'accordera bien de connaître les engagements qu'on me demande... et tant que je n'aurai pas vu le ministre...

DESMOUTIERS.

Le ministre!... Assurément, c'est que je dois te dire que ce n'est pas précisément le ministre qui te recevra.

GUITRÉ, étonné.

Qui donc alors? son secrétaire?

DESMOUTIERS.

Si l'on veut... mais sous une apparence assez insolite.... une femme!

GUITRÉ.

Une femme!... S'est-on joué de moi?

DESMOUTIERS.

Rien n'est plus sérieux, je te le jure... et quand tu la connaîtras... Que dis-je? tu la connais.

GUITRÉ.

Moi?

DESMOUTIERS.

Sans doute... Cette personne tient au ministre par des liens de parenté.

GUITRÉ, avec éclat.

Hélène?...

DESMOUTIERS.

Eh bien, quand ce serait-elle?

GUITRÉ.

Et c'est dans un pareil piége que l'on a prétendu me faire tomber?

DESMOUTIERS.

Un piége!

GUITRÉ, furieux.

Malheureux! c'est donc au crédit, à l'intervention empressée de madame la marquise de Fontenac que je dois les faveurs qui viennent me chercher dans ma retraite?

DESMOUTIERS.

Je te jure...

GUITRÉ.

Adieu!... Je ne reste pas une minute de plus... Je refuse de la voir.

DESMOUTIERS, se mettant entre lui et la porte.

Tu ne sortiras pas!

GUITRÉ.

Desmoutiers!

DESMOUTIERS.

Tu ne sortiras pas, te dis-je!... du moins, avant que tu ne sois détrompé... Madame de Fontenac est complétement étrangère au choix du ministre... madame de Fontenac a voulu seulement se réserver le plaisir de t'apprendre elle-même...

GUITRÉ, ironiquement.

Vraiment! c'est pour cela quelle veut me recevoir?

DESMOUTIERS.

J'atteste...

GUITRÉ.

Eh bien, au fait, je suis curieux de voir de quel front elle soutiendra mes regards... Elle le veut! je vais l'attendre.

(Il passe devant Desmoutiers et va s'asseoir près de la table à gauche.)*

DESMOUTIERS, à part.

Enfin!... (Fausse sortie.) Ah! j'oubliais de te dire que j'ai cru devoir lui laisser ignorer...

GUITRÉ.

Quoi?

DESMOUTIERS.

Ta situation actuelle.

GUITRÉ.

Comment?

DESMOUTIERS.

Je lui ai tu qu'il existe une madame de Guitré.

GUITRÉ.

Pourquoi donc?

DESMOUTIERS.

J'avais même pensé un moment.... mais je ne sais si je dois te dire...

GUITRE.

Tu as des scrupules, Desmoutiers?

DESMOUTIERS.

J'ai mes heures tout comme un autre... et surtout si j'allais blesser certains sentiments .. très-honorables à coup sûr...

GUITRÉ, sec.

C'est mon affaire... Explique-toi.

DESMOUTIERS.

Eh bien, dans ma visite à Rocheverte... alors que je cherchais à pénétrer le secret de tes résistances à la fortune... j'ai été tout à coup frappé...

GUITRÉ.

De quoi donc?

* Guitré, Desmoutiers.

DESMOUTIERS.

Mais d'abord de la beauté incomparable de madame de Guitré... Quand je dis incomparable... il m'a au contraire été facile de retrouver en elle les traits connus d'un chef-d'œuvre... (Mouvement de violente surprise de Guitré.) Guitré, je te jure, avant de recevoir aucune confidence... je savais déjà... j'avais deviné plutôt l'histoire d'un passé...

GUITRÉ, très-sombre.

Elle t'a dit...

DESMOUTIERS.

Tout... Ce passé a été noblement réparé, expié, je le sais...

GUITRÉ, fier.

Ai-je besoin de cette approbation?

DESMOUTIERS.

Mais, enfin, ce mariage, né d'un coup de tête chevaleresque, n'a rendu, ne rend heureux ni toi, ni la femme que tu as voulu élever jusqu'à ton nom. Peux-tu me démentir?... Oh! ce qu'elle m'a dit m'a ému, m'a remué l'âme, je l'avoue; aussi, n'est-ce pas seulement au nom de ta carrière que tu sens entravée... c'est au nom des souffrances d'un noble cœur, que ses remords accablent, que j'avais peut-être songé...

GUITRÉ.

A quoi donc?... Voudrais-tu, par hasard, me faire entrevoir qu'on pourrait oser attaquer, rompre ce mariage?

DESMOUTIERS.

Ceci te regarde uniquement; mais une pareille idée n'a jamais pu naître en toi, puisqu'elle ne s'est jamais réalisée, car l'exécution, à coup sûr, n'en serait pas...

GUITRÉ.

Achève... N'en serait pas impraticable.

DESMOUTIERS.

Sans doute, ce mariage contracé précipitamment à l'étranger, renferme, je le sais, des nullités...

GUITRÉ, se levant vivement.

Qui, demain, seront examinées au grand jour, je vous le jure

DESMOUTIERS.

Je me tais... J'admire des sentiments si généreux..... je ne veux pas même essayer de te rappeler qu'au-dessus de la loi que tu dédaignes, il y a encore l'opinion.

GUITRÉ.

L'opinion !... cet épouvantail de toutes les lâchetés qui trahissent.

DESMOUTIERS.

Si les lâches seuls redoutaient l'opinion, tu n'aurais pas fui devant elle. Si tu as déserté la lutte, c'est ce que tu as bien compris, je te le dis sincèrement, qu'on aurait raison de te demander compte de ce passé qui fut dénoncé par l'éclat de riches bienfaits.... d'un passé que l'honneur t'aurait obligé, à coup sûr, de réhabiliter, mais si tu en avais été le complice.

GUITRÉ.

Ah! c'est donc là ce que dira l'opinion.. l'opinion, cet infaillible juge!..... Elle accablera Louise de Guitré et n'aura que de viles adulations pour Hélène de Fontenac.

(Il va s'asseoir près de la table, à gauche.)

DESMOUTIERS.

Eh! bien, l'opinion, j'en conviens, sera trop sévère pour madame de Guitré, mais elle n'aura jamais, sache-le bien, assez de respect pour la grande dame dont tu parles.

GUITRÉ.

Tu oses?... — Hélène de Fontenac, à ton compte, n'a donc jamais cessé d'être digne de mon estime?

DESMOUTIERS.

Jamais!

GUITRÉ.

Jamais?

DESMOUTIERS.

Oui, je le maintiens...

GUITRÉ.

Tant d'audace!..

DESMOUTIERS.

J'en ai la preuve.

GUITRÉ.

La preuve!

DESMOUTIERS.

Oui... n'était ce pas l'ébranlement de la fortune de son père qui, en rapprochant vos situations, t'avait permis de prétendre à la main d'Hélène?

GUITRÉ.

Oui.

DESMOUTIERS.

A ce moment, la plus forte de toutes les maisons de banque du département, la maison Blanchetet, n'allait-elle pas suspendre ses payements?

GUITRÉ, impatient.

Sans doute... Eh! bien?

DESMOUTIERS.

Ecoute-moi avec calme, et tu vas tout savoir, car moi, j'ai tout appris. — A l'étonnement général, la maison menacée fit honneur à tous ses engagements... on ignorait que le comte, le père d'Hélène, qui gérait les deniers de l'état, avec une légèreté, cause précédente de la perte de sa fortune, avait versé, par un oubli passager de tous ses devoirs de comptable, une somme considérable dans la maison Blanchetet. Cette somme, au jour de la vérification de ses comptes, allait manquer dans la caisse du receveur de l'État. Pour comble de malheur, l'imprévoyant vieillard, dangereusement malade, ignorait le péril qui le menaçait, et dont la révélation l'eût achevé. Informée de tout par le caissier de son père, à qui, dans ses angoisses, Hélène pouvait-elle s'adresser? à toi? Tu as peu de chose; tu n'avais rien alors. Le vieux marquis de Fontenac, tu le sais, recherchait Hélène... ses relations avec la maison Blanchetet lui apprirent toute la vérité... généreusement, délicatement, il combla le déficit dans la caisse du comte de Lornay, sans qu'Hélène pût repousser un bienfait qui épargnait une révocation... et, sans doute quelque chose de plus grave à son père... à son père qui, sauvé sans avoir connu son péril... ne comprit même jamais la conduite de sa fille.

GUITRÉ.

Hélène!... elle a pu me laisser ignorer...

(Il s'est levé, et pensif, il passe devant Desmoutiers.)*

DESMOUTIERS.

Et, ne va pas croire qu'en la sauvant monsieur de Fontenac eût fait à Hélène une condition d'accepter sa main..... non! mais elle avait compris que ce n'était que d'un mari seul qu'elle pouvait accepter un pareil sacrifice. Elle comprit encore que se poser en victime à tes yeux, c'était rapetisser... ridiculiser même l'homme qui avait sauvé son père et elle-même de la honte; et elle se condamna volontairement à son malheur, à ton mépris... au blâme même de M. de Lornay, qui l'accusait d'avoir publié un amour qui ne s'est pas un instant affaibli dans son cœur.

GUITRÉ, à lui-même, accablé.

Libre!... innocente!—Mais si ce n'est plus à elle de trembler devant moi... c'est à moi à fuir devant elle... laisse-moi... laisse-moi partir... ah!

(En se retournant, il se trouve vis-à-vis d'Hélène, qui est entrée, sur ces derniers mots, par la porte de droite.)

SCÈNE VI.

DESMOUTIERS, GUITRÉ, HÉLÈNE.

HÉLÈNE.

Maurice!... que faites-vous!... vous ne me croyez donc pas coupable.

GUITRÉ.

Coupable!... vous.. Hélène! Est-ce que vous pouvez être coupable... quand vous êtes là... quand je vous entends... quand je vous vois plus charmante que jamais?...

HÉLÈNE.

Maurice... mon ami! c'est le bonheur que je vous apporte... c'est une affection que vous n'avez jamais perdue.

GUITRÉ.

C'est bien elle... ces années qui nous ont séparés... c'était

* Guitré, Desmoutiers.

un rêve. Hélène!... moi aussi, je n'ai pas cessé de t'aimer!..... (Revenant à lui.) Ah! je perds la raison... je n'ai même pas le droit de toucher sa main... Misérable!... Ah! j'ai perdu ma vie!!!

HÉLÈNE.

Maurice! Maurice!... quel est cet égarement?

GUITRÉ.

C'est tout à l'heure que je m'égarais quand je pouvais croire encore à un bonheur insensé, criminel.... mais l'honnête homme s'est réveillé à temps.

HÉLÈNE.

Mon ami!

GUITRÉ.

Hélène.. oubliez-moi... je ne puis... je ne dois pas vous revoir... Adieu!... (Mouvement d'Hélène.) Ne m'interrogez pas... si je vous écoutais un moment encore... je deviendrais un lâche... et l'homme que vous avez aimé, Hélène... oh! non, non... il ne faut pas que je sois un lâche.

(Il sort précipitamment par la porte de droite.)

SCÈNE VII.

DESMOUTIERS, HÉLÈNE.

HÉLÈNE

Maurice!. . il me fuit... et cependant, il l'a dit: il m'aime... Mais alors quand son cœur est à moi... quelle est donc l'obstacle qui nous sépare... M. Desmoutiers, le savez-vous?

DESMOUTIERS.

Moi, madame...

HÉLÈNE.

Vous devez le savoir... répondez... Que signifie cette accusation contre lui-même?... Mon Dieu! n'est-il plus libre?

DESMOUTIERS.

Madame...

HÉLÈNE.

Mais alors vous m'auriez trompée... vous m'auriez fait jouer devant Maurice un rôle offensant pour sa délicatesse... pour ma dignité.

Digitized by Google

DESMOUTIERS.

Madame la marquise...

HÉLÈNE.

Pas d'hésitation... plus de détours, répondez : Maurice, n'est plus libre ?

DESMOUTIERS.

Non... (vivement) c'est-à-dire... en réalité... les liens qui l'enchaînent...

HÉLÈNE.

Ah ! indignement trompée !

DESMOUTIERS.

Mais, non, madame... non... veuillez m'entendre... Ces liens... ne sont pas... tout ce que vous supposez...

HÉLÈNE.

Je crois comprendre alors... un joug qui fait son malheur !

DESMOUTIERS, embarrassé.

Madame !

HÉLÈNE.

Et c'est moi, moi, qui en séparant notre avenir l'ai livré peut-être... à des piéges contre lesquels son isolement ne le défendait pas... Eh ! bien... c'est un devoir... plus qu'un devoir... c'est l'élan de mon cœur... Et dussé-je m'exposer à une rivalité offensante, j'aurai assez d'empire sur moi-même pour essayer de le disputer... pour l'arracher à des liens... indignes de lui... Mais... cette femme... cette femme, quelle est-elle ?

SCÈNE VIII.

DESMOUTIERS, LOUISE, HÉLÈNE.

(Louise paraît au fond, précédée d'un Domestique qui lui indique Desmoutiers.)

LOUISE.

Monsieur Desmoutiers, veuillez présenter la femme de monsieur Maurice de Guitré à madame la marquise de Fontenac.

(Desmoutiers stupéfait n'ose avancer. Louise va s'approcher d'Hélène, qui l'arrête d'un geste dédaigneux; elle détourne la tête, et, sans dire un mot, disparaît par la porte à droite. — La toile tombe.)

Digitized by Google

ACTE QUATRIÈME

Une salle publique, en forme de rotonde vitrée de l'établissement des bains, à Dieppe. Au fond, la mer. Portes latérales. Au milieu du théâtre, une grande table chargée de journaux, de livres. A droite et à gauche, d'autres tables plus petites, avec brochures, revues, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

DESMOUTIERS.

DESMOUTIERS, entrant vivement de la droite.

Toute la ville de Dieppe est aux courses... personne à l'Établissement, personne à qui parler. Je ne peux pas tenir en place... l'incertitude... l'anxiété... Deux hommes, dans la situation où se trouvaient, hier soir, ces deux femmes, s'en seraient tirés avec un coup d'épée... on se serait entre-tué... il n'en serait plus question; mais avec les femmes, ça ne finit pas. Pourvu, maintenant, que madame de Guitré ait tenu sa promesse, qu'elle ait quitté Dieppe au point du jour, comme j'ai eu l'éloquence de le lui persuader? Il faut donc m'assurer qu'elle est repartie... et je vais...

(Il va sortir et rencontre Maximilien qui entre par la gauche.)

SCÈNE II.

MAXIMILIEN, DESMOUTIERS.

MAXIMILIEN.

Ah! Desmoutiers!

DESMOUTIERS.

Pardon! je suis pressé.

MAXIMILIEN.

Un mot, de grâce... Avez-vous vu ma cousine?

Digitized by Google

DESMOUTIERS.

Non.

MAXIMILIEN.

Elle n'est pas chez elle... j'en sors. Où peut-elle être ?

DESMOUTIERS.

Elle l'a dit, hier soir, devant vous... A Varangeville... visiter le manoir d'Ango. L'avez-vous oublié ?

MAXIMILIEN.

C'est vrai. Et moi, qui, par amour-propre, ai refusé d'être de la partie ! Il ne faut pas avoir d'amour-propre quand on veut arriver. Dieu sait maintenant à quelle heure je reverrai Hélène.

DESMOUTIERS, inquiet.

Qu'avez-vous donc de si pressant à lui dire? Pourquoi cette agitation ?

MAXIMILIEN.

Pourquoi ?... c'est qu'il y a conseil aujourd'hui... Ce matin même, on signe la nomination pour Buénos-Ayres. Pomereuil, mon candidat, l'emportera certainement; mais il lui faut de l'aide... un dernier effort...

DESMOUTIERS.

Êtes-vous donc si sûr de la nomination de votre ami ?

MAXIMILIEN.

Très-sûr... c'est-à-dire... enfin, je voudrais voir ma cousine.

DESMOUTIERS.

A Varangeville, vous n'avez guère de chances...

MAXIMILIEN.

C'est vrai. Mon succès est à deux lieues de poste... N'importe... d'une manière ou d'une autre... il me le faut... je l'aurai.

DESMOUTIERS.

Comment ferez-vous?

MAXIMILIEN.

Parbleu ! je vais remuer ciel et terre ; Pomereuil a d'autres amis. Si vous croyez que parce qu'on est à la campagne, aux

bains de Dieppe, on ne peut pas intriguer comme à Paris... Mais, grâce à la civilisation et aux chemins de fer, on a toujours tout sous la main... Laissez-moi faire, j'ai deux heures devant moi; deux heures ont souvent décidé du destin des empires... et je vais vous prouver qu'en moins de temps on peut enlever un poste diplomatique.

DESMOUTIERS, à part.

Diable! diable! c'est qu'il est capable de réussir... il est si maladroit! Bah! un coup hardi! Enclouons ses batteries! (Haut.) Monsieur de Fontenac?. .

MAXIMILIEN, qui allait sortir, s'arrête.

Vous dites? *

DESMOUTIERS.

Je dis que vous vous donnez une peine inutile... que vous vous fourvoyez.

MAXIMILIEN.

Comment?

DESMOUTIERS.

La nomination ne passe au conseil que pour la forme... d'avance elle est signée.

MAXIMILIEN.

Signée!... allons donc!

DESMOUTIERS.

Je vous l'atteste.

MAXIMILIEN.

La preuve ?

DESMOUTIERS.

Doutez-vous du crédit de votre cousine?

MAXIMILIEN.

Elle a un protégé? le marin?

DESMOUTIERS.

Non. Le candidat qu'elle préfère, qu'elle couvre de sa protection est un homme modeste, honorable, que son mérite désignait déjà au choix du ministre.

* Desmoutiers, Maximilien.

MAXIMILIEN.

Un choix qui me distance, ça ne se peut pas.

DESMOUTIERS.

Cette fois, la faveur a été chercher le plus digne.

MAXIMILIEN.

Je ne croirai jamais à cette injustice.

DESMOUTIERS.

Vous en croirez du moins le *Moniteur*.

MAXIMILIEN, furieux.

Non.

DESMOUTIERS, souriant.

Sceptique! Eh bien, vous y lirez demain le nom de monsieur de Guitré.

MAXIMILIEN.

Guitré!

DESMOUTIERS.

Lui-même.

MAXIMILIEN.

C'est Guitré que ma cousine préfère! — Eh bien, je vous remercie de la nouvelle... je suis tranquille, alors... Votre candidat, je vais le faire sauter.

DESMOUTIERS.

Le mérite est bien fort quand il est appuyé.

MAXIMILIEN.

Oui, tant qu'il l'est... Mais quand il ne l'est plus, et je vous le jure, il ne va plus l'être.

DESMOUTIERS.

Hein?

MAXIMILIEN.

Tout s'explique donc enfin... Ah! ah!... ma chère cousine! Écoutez, Desmoutiers, j'avais une idée...

DESMOUTIERS.

Vous?

MAXIMILIEN.

Il m'en vient souvent. Depuis son retour, je veille sur ma cousine, et j'avais su bien vite que si, hier soir, elle était si pressée d'être seule, c'était pour recevoir en particulier un de mes prédécesseurs dans la carrière diplomatique : Maurice de Guitré.

DESMOUTIERS.

On vous a dit?...

MAXIMILIEN.

Oui, cher; qu'avaient-ils à se dire? il fallait le savoir. Interroger ma cousine, c'était inutile. Elle est impénétrable comme un chef de division qui veut avancer. C'était donc Guitré que je devais entreprendre. Ce matin je cours à son hôtel... Mais, ô hasard! en cherchant la trace d'un secret, j'en ai trouvé deux.

DESMOUTIERS.

Ah!

MAXIMILIEN.

Bref, Guitré était absent. Mais, en même temps que moi, savez-vous qui le faisait demander? Savez-vous en face de qui j'ai failli me trouver?

DESMOUTIERS.

Non.

MAXIMILIEN.

D'une femme. Toute une aventure, obscure jusqu'alors, et dont je tenais enfin la clef.

DESMOUTIERS.

Quelle aventure?

MAXIMILIEN.

Celle de Florence, pardieu! la Joconde! C'était Guitré qui l'avait enlevée, qui ne l'a jamais quittée, j'en suis sûr, maintenant, et c'est elle qui le suit encore à Dieppe aujourd'hui.

DESMOUTIERS.

Vous êtes sûr d'avoir vu?...

MAXIMILIEN.

Et c'est Guitré qu'on me préfère! A nous deux, mon maî-

tre! Un monsieur que tout le monde adore! qui trompe ma cousine... Elle va tout savoir... Je me mets à la piste de la belle inconnue...

DESMOUTIERS, vivement.

A quoi bon? elle est partie.

MAXIMILIEN.

Hein? vous étiez donc au fait?

DESMOUTIERS, interdit.

Moi! non... je veux dire que c'est impossible, vous vous êtes trompé.

MAXIMILIEN.

Trompé! ah! vous croyez... Eh bien, nous allons en avoir le cœur net... je l'aperçois, et je vais...

DESMOUTIERS.

Qu'allez-vous faire?

MAXIMILIEN.

L'aborder, pardieu!

DESMOUTIERS.

L'aborder!

MAXIMILIEN.

Sans doute; et vous allez voir l'effet.

DESMOUTIERS.

Y songez-vous? si elle vous reconnait...

MAXIMILIEN.

C'est bien là-dessus que je compte.

DESMOUTIERS.

Eh quoi! lui rappeler des souvenirs fâcheux... provoquer peut-être un scandale!

MAXIMILIEN, à part.

Qui la ferait fuir, c'est juste! me montrer à elle, c'est avertir Guitré. (Haut.) Vous avez raison, Desmoutiers, nous n'avons pas le droit de trahir l'incognito.

DESMOUTIERS.

La voici, retirez-vous! (Il remonte.)

MAXIMILIEN.

Je m'en vais. (A part.) Guitré ingrat avant le bienfait! et on appelle cela un diplomate. Décidément, j'ai la partie trop belle... mais vous allez voir tous si je sais la jouer. — Au revoir, Desmoutiers, au revoir.

(Il sort par la porte de droite.)

SCÈNE III.

LOUISE, DESMOUTIERS.

DESMOUTIERS, sur le devant de la scène.

Elle n'est pas partie!

LOUISE, au fond, à un Domestique qui est entré avec elle.

Allez, il est assis là-bas, près du phare. Remettez-lui ce billet.

(Le Domestique sort par la porte de droite.)

DESMOUTIERS.

Vous, madame, vous, ici!

LOUISE.

Oui, moi!

DESMOUTIERS.

Malgré ce que vous m'aviez promis.

LOUISE. Elle jette sur une chaise son mantelet.

J'ai changé d'avis, je reste.

DESMOUTIERS.

Pourquoi?

LOUISE.

Parce qu'il faut que je le voie, lui!

DESMOUTIERS.

Que s'est-il donc passé? qui a pu faire changer ainsi vos résolutions?

LOUISE.

J'avais renoncé à revoir Maurice, je vous l'avais promis. Mais

je ne pouvais partir sans un adieu à mon frère... mon frère qui, vous ne l'ignorez pas, s'était épris de madame de Fontenac, l'insensé ! n'avait-il pas osé prétendre à sa main !... Le dédain, sans doute, aurait suffi pour rappeler à Lucien la distance qui le sépare de l'altière marquise ; mais savez-vous ce qu'elle n'a pas craint de lui dire? savez-vous pourquoi elle le repousse? c'est au nom des droits d'un premier amour... oui, elle l'a dit, qui remplit sa vie, et auquel elle peut maintenant s'abandonner tout entière. Demandez-moi donc maintenant pourquoi je reste ici.

DESMOUTIERS.

Vous pourriez croire ?...

LOUISE.

Est-ce qu'il peut s'agir d'un autre que de M. de Guitré ? Devant mon frère, je me suis contenue ; mais, maintenant, c'est à mon mari, monsieur, que je dois m'adresser, c'est lui que je veux voir.

(Elle tombe assise, près de la table, au milieu du théâtre.)

DESMOUTIERS.

Y songez-vous ? Ah ! madame, je dois vous le dire, le mécontentement de Guitré n'est plus, à cette heure, le plus grand danger qui vous menace ici si vous saviez...

LOUISE.

Eh ! quel danger peut l'emporter sur la perte de son affection, de son amour? cet amour, qui ne me laisserait rien s'il m'était ravi ! Il est des épouses qu'un passé irréprochable protége, à qui ce passé répond de l'avenir ! mais est-ce que je suis de ces épouses-là, moi? Et, lorsque cette femme hautaine vient me disputer, va m'enlever, peut-être, le seul bien qui me reste, est-ce qu'il y a pour moi quelque malheur possible à côté de cette terreur qui m'a déjà arrachée à mon asile et qui m'a poussée ici, le cœur brisé, la tête perdue ! par un vertige qui entraîne peut-être ma destinée ! (Elle se relève.)

DESMOUTIERS.

Madame...

LOUISE.

Et pourtant, je l'avouerai, avant de la voir, je croyais encore à la générosité de cette madame de Fontenac : Lucien me l'avait tant vantée!... Je venais, femme, en appeler au cœur

d'une autre femme, mettre sur la sauvegarde de sa loyauté mon repos, mon bonheur compromis par son retour. Me suis-je assez follement trompée ? Vous avez été témoin de son accueil, quel aveu voulez-vous de plus?

DESMOUTIERS.

Je vous le jure, madame, la jalousie vous égare.

LOUISE.

Dites plutôt qu'elle m'éclaire... Que signifierait autrement ce refus de me recevoir, cet insolent mépris, qu'elle n'avait pas, que nul n'a le droit d'infliger à la femme de monsieur de Guitré, tant que mon mari me couvrira de son respect... que j'ai reconquis, après tout.

DESMOUTIERS.

Mais cette arrivée si imprévue, si contraire à tout ce qui est convenu entre nous, est une offense pour Guitré. Ah! par pitié, qu'il ignore votre présence.

LOUISE.

Il la sait.

DESMOUTIERS.

Quoi! déjà?

LOUISE.

En ce moment, on lui remet un billet de ma main.

DESMOUTIERS.

Ah! qu'avez-vous fait?

LOUISE.

Et que pouvais-je faire? retourner à Rocheverte pour y rapporter l'insomnie de mes doutes dévorants, la fièvre de mon désespoir, pour présenter aux baisers de mes enfants un front déshérité de l'amour, peut-être de l'estime de leur père... Non! si je dois être délaissée, trahie, mieux vaut à l'instant connaître toute l'étendue de mon malheur!... J'aime mieux le braver en face! s'il faut aller m'éteindre obscurément dans les angoisses de la retraite où m'exilera l'abandon de Maurice, eh bien! j'aime mieux mourir d'un seul coup. Je suis prête.

DESMOUTIERS.

Mais le seul danger qui vous menace ici, c'est vous-même...

Mon Dieu! je ne peux pas vous dire... mais, s'il en est temps encore, madame, fuyez, évitez tous les regards, ou que, du moins, je puisse préparer Guitré. Ah! trop tard, le voici!

SCÈNE IV.

LOUISE, DESMOUTIERS, GUITRÉ.

GUITRÉ, il entre du côté droit.

Louise, vous ici!... Je ne pouvais en croire ce billet. Oh! pas un malheur, pas un danger sur nos enfants, n'est-ce pas? oh! non, vous ne seriez pas venue, vous m'auriez appelé. *

LOUISE.

Non, mon ami, non, ne craignez rien!

GUITRÉ, sévère.

Mais, alors, pourquoi cette arrivée inattendue?... je vous avoue que je ne m'explique pas...

DESMOUTIERS.

C'est qu'en effet, madame ne sait comment te dire...

GUITRÉ.

Il me semble qu'en face de son mari, madame de Guitré ne réclame point d'interprète... elle désire probablement n'avoir aucun tiers entre elle et moi.

(Il remonte.)

DESMOUTIERS.

Je comprends...

LOUISE, à part.

Ce ton glacial...

DESMOUTIERS, à part.

La foudre va éclater... qui brise... qui sépare. (Haut.) Je vous laisse.

(Il sort par la porte, à droite.)

SCÈNE V.

GUITRÉ, LOUISE.

GUITRÉ.

Nous voilà seuls, maintenant, parlez.

* Louise, Guitré, Desmoutiers.

LOUISE.

Maurice... quoi! c'est ainsi que vous me revoyez... jamais nous n'avions été séparés aussi longtemps, et pour la première fois pourtant, après cette séparation, pas un mot affectueux de vous... pas même votre main.

GUITRÉ.

C'est que, pour la première fois aussi, madame, il me semble qu'au lieu d'être un témoignage de tendre expansion et de déférence à mes vœux, votre présence me laisse entrevoir l'oubli d'engagements réciproques, la défiance, le reproche...

LOUISE.

La défiance, le reproche que vous ne méritez point, n'est ce pas?

GUITRÉ, avec hauteur.

Est-ce une accusation?

LOUISE.

Non!... Oh! je veux croire qu'elle serait injuste... Mais vous devez le comprendre... pour la première fois, à Rocheverte, seule, loin de vous... sans conseil, sans soutien...

GUITRE.

Vous n'étiez pas seule à Rocheverte... Vous y aviez un conseil que vous eussiez dû écouter... qui ne vous aurait jamais manqué.

LOUISE.

Lequel?

GUITRÉ.

Ma loyauté qui vous demeurait engagée; je ne suis pas absent d'auprès de vous, puisque ma parole vous reste... Et songez-y... si mon honneur peut excuser un doute, de qui que ce soit au monde, même de vous, il ne pardonnerait pas un démenti.

LOUISE.

Mais si ce n'était pas moi, si c'étaient les événements qui vous démentaient, qui justifiaient mes craintes?

GUITRÉ.

Que voulez-vous dire?

LOUISE.

Si, venu ici, je le reconnais, sur mes instances, alors que vous ne songiez qu'aux soins de votre carrière, à l'avenir de nos enfants, vous aviez revu... rencontré... (par hasard, je veux le croire), une personne...

GUITRÉ, à part.

Saurait-elle?

LOUISE.

Si j'avais cru comprendre qu'une passion mal éteinte, qu'une blessure mal fermée, pouvait se rouvrir dans votre cœur, est-ce que j'aurais été si indigne de pardon pour venir défendre ici ce cœur qui m'appartient... qui m'appartiendra toujours, n'est-ce pas?

GUITRÉ.

N'avez-vous pas ma parole?

LOUISE.

Oh! oui... et encore votre affection, je veux le croire... Mais enfin, ne peut-on tendre des piéges à cette affection, et la pensée éternellement présente, mais plus menaçante que jamais, d'une ennemie de mon repos, d'une femme artificieuse... (Guitré fait un mouvement) cette pensée ne peut-elle excuser à vos yeux mon départ irréfléchi? mon arrivée subite, imprudente peut-être, mais déjà bien expiée par une souffrance, par un affront...

GUITRÉ.

Un affront?

LOUISE.

Oui .. la femme de monsieur de Guitré, la mère de vos enfants... Maurice... a été accueillie par le rebut, par le mépris, chez la marquise de Fontenac.

GUITRÉ.

La marquise! vous l'avez vue?

LOUISE.

Je l'ai vue.

GUITRÉ.

Vous vous êtes présentée chez elle?

LOUISE.

Je me suis présentée chez elle.

GUITRÉ.

Oh! non, vous n'avez pas osé...

LOUISE.

Elle a bien osé, elle, déclarer, avouer hautement son amour pour l'homme dont elle avait autrefois refusé de partager la pauvreté!... mais qu'elle accueille sans honte, maintenant qu'il n'y a plus que l'honneur et la conscience qui lui défendent de vous écouter.

GUITRÉ.

Oh! c'en est trop... Pas un mot de plus, madame.

LOUISE.

Et vous, vous, Maurice...

GUITRÉ.

Pas un mot, vous dis-je, car ce n'est plus moi seul que vous calomniez ici.

LOUISE.

Je la calomnie!

GUITRÉ.

Hélène! Hélène! si héroïque, si désintéressée, si irréprochable!... Voilà donc le langage qu'elle a pu entendre... et qu'elle a pu entendre en mon nom... Vous avez osé l'accuser!

LOUISE.

Tu oses bien la défendre!

GUITRÉ.

Madame!...

LOUISE.

Tu l'as revue!

GUITRÉ.

Ah! par grâce!

LOUISE, avec plus de force.

Tu l'as revue!... Elle t'a dit qu'elle t'aimait... elle... que tu n'as jamais cessé d'aimer... Mais j'ai des droits... je les soutiendrai... Je démasquerai cette femme!...

GUITRÉ.

Madame, prenez garde, ce n'est plus moi seul que mon honneur défend ici... Et mon honneur, je vous l'ai dit, ne pardonne pas un démenti.

LOUISE.

Et tu crois que tu vas l'absoudre à mes yeux... en me prouvant encore mieux que tu l'aimes... Mais entre elle et moi, les rôles sont changés... La femme de monsieur de Guitré a droit de disputer son mari à une maîtresse.

GUITRÉ, hors de lui.

Une maîtresse! Et c'est vous qui jetez si amèrement l'insulte et le mensonge sur la vie la plus pure... Oh! vous, qui n'oubliez rien, ne me forcez pas à me souvenir.

LOUISE, pousse un cri et cache sa tête dans ses mains. Elle va tomber, Guitré la reçoit dans ses bras.

Ah!

GUITRÉ.

Malheureux! qu'ai-je dit!

(Moment de silence.)

LOUISE, revenant à elle, à voix lente.

Eh bien, Maurice, après ce mot mortel, me condamnerez-vous encore pour avoir tremblé plus qu'une autre? pour avoir compris que le péril est bien grand quand on ne peut lever le front pour le regarder en face?

GUITRÉ.

Louise!

LOUISE.

Ce mot que tes lèvres n'avaient pas encore prononcé... ce mot, mon châtiment implacable, voilà six ans que je ne cesse de l'entendre dans mon cœur... Crois-tu donc que j'aie oublié, moi, de me reprocher un seul moment toute l'indignité du passé qui me condamne? Mais pas un jour, pas une heure, je n'ai possédé en paix ce trésor que ma conscience, que ma raison disputaient à ma tendresse; mais les terreurs, mais les angoisses de la mère qui dispute à la mort, battement par battement, le cœur expirant de son enfant unique, mais tout cela n'égale pas mes terreurs, mes angoisses quand je veille, haletante sur votre affection? (Guitré est assis accablé, et ne répond rien.) Ah! je n'ai

plus besoin de veiller désormais!... Je n'ai plus besoin de défendre ce qui est perdu pour moi... Mon Dieu! vous aviez prononcé mon arrêt... mais... était-ce lui que vous aviez chargé de l'exécuter? (Elle tombe dans un fauteuil, en face de Guitré.)

GUITRÉ.

Non... non... c'est à vous de pardonner... J'ai été cruel... impitoyable!... J'aurais dû songer que les apparences m'accusaient, je vous dois une réparation... Et cette réparation, après tout, n'est que l'accomplissement d'un devoir que je n'ai jamais méconnu... Il en est temps encore... Je puis me refuser à cette mission, à cette séparation qui alarme votre tendresse... (Il se lève.) Oui, je refuse tout... Je repars avec vous, retournons à Rocheverte.

LOUISE, amèrement.

Pour que loin de moi soient vos rêves, vos espérances... ton amour! Ah! ne plus être aimée, ne plus être aimée de toi, Maurice... Non, non, tous les châtiments, mais pas celui-là... Je t'en supplie... Oublie mes soupçons, mes reproches. J'étais folle... N'ajoute point à mes fautes par ton malheur volontaire... Non... pars... il le faut... Sois grand, honoré, glorieux, dans ce monde où moi, je le sais, je ne dois pas, je ne peux pas te suivre... Abandonne-moi; mais, par grâce, pour dernière clémence, garde-moi un peu de ta pitié... un peu de ton amour... Cet amour, vois-tu, c'est le rachat de ma faute, c'est mon unique pensée, c'est ma vie... Je n'ai de joie, de courage, de souffle que dans cet amour... C'est plus que mon dévouement... c'est ma longue souffrance qui l'a payé... (Elle se lève, et se jetant au cou de Guité :) Maurice, crois-moi, elle ne t'aimera jamais comme moi.

GUITRÉ.

Allons, Louise, essuyez ces larmes... Calmez ce désespoir, qui est pour moi une seconde défiance aussi injuste que la première... Ce passé, qui vous épouvante, nul n'a le droit de l'interroger ; avant que votre vie dévouée ne l'eût racheté, ma vie honorable l'avait couvert... Il nous reste à nous deux une part dans la tâche commune, et quant à moi, puisque vous l'exigez...

LOUISE.

Mon frère!

SCÈNE VI.

LUCIEN, GUITRÉ, LOUISE.

LUCIEN, entrant par la porte de gauche.

Ensemble! à la bonne heure! (A Guitré.) Mon frère, en arrivant ici, ce n'est pas chez vous, c'est chez moi que votre femme est descendue... Cherchait-on à vous surveiller, à vous surprendre?... (Remarquant l'air grave de Guitré.) Mais quoi? Ce visage sérieux... (Regardant Louise.) Des larmes dans les yeux de Louise... Qu'avez-vous mes amis? Qu'y a-t-il? *

LOUISE.

Rien, rien, mon frère.

LUCIEN.

Rien!...

LOUISE.

Oh! rien... je te le jure.

LUCIEN.

Pourquoi donc ces pleurs? Oh! je comprends... Ce prochain départ de ton mari, éloigné pour longtemps de toi peut-être... notre séparation prochaine...

LOUISE.

Oh! oui... oui... C'est cela, mon ami.

LUCIEN.

Tu restes seule, toute seule... Pauvre sœur! Mais pourtant il faut que tu donnes l'exemple de la force, du courage à ton mari, qui souffre autant que toi de son exil... à moi-même, dont tu sais les espérances brisées, la douleur...

GUITRÉ, étonné.

La douleur?...

LUCIEN.

Louise ne vous a donc pas dit, mon frère?...

GUITRÉ.

Rien... je ne sais rien.

* Guitré, Lucien, Louise.

LUCIEN.

Une femme que j'aimais... que j'aime encore... et dont le cœur, la main sont engagés à un autre.

GUITRÉ.

A un autre!

LUCIEN.

Louise le connaît... Tu essayerais en vain de le nier... Ton trouble, que tu n'as pu réussir à me cacher, ne me le prouve que trop.

GUITRÉ, à part.

Son trouble?

LOUISE.

Lucien, de grâce...

LUCIEN.

Non, non, j'achèverai. Je ne peux plus aspirer, je le sais, à la main de madame de Fontenac...

GUITRÉ.

Madame de Fontenac!

LOUISE.

Lucien!

LUCIEN.

Mais cette pensée me tourmente, m'obsède... Mon frère, obtenez de Louise, si elle a gardé vis-à-vis de vous-même ce secret, obtenez qu'elle s'explique enfin... Le nom de celui qu'elle me préfère; que j'emporte la certitude qu'il est digne d'elle! et j'aurai la force de demander à Dieu leur bonheur.

GUITRÉ.

C'est le nom de celui que madame de Fontenac avait choisi que vous voulez connaître, Lucien?

LUCIEN, vivement.

Vous le savez?

GUITRÉ.

Oui, et je peux vous le dire. *

* Lucien, Guitré, Louise.

Digitized by Google

LOUISE.

Maurice !

GUITRÉ, avec effort.

Pour vous... pour vous, Lucien... rien n'est perdu encore...

LUCIEN.

Rien!... quand, hier, elle-même m'a dit qu'un autre amour...

GUITRÉ.

Elle vous abusait... ou plutôt, elle s'abusait elle-même.

LUCIEN.

Se peut-il?

GUITRÉ.

Madame de Fontenac ignorait, en vous parlant, que l'homme à qui elle croyait se dévouer, n'est plus libre... qu'il appartient pour toujours à d'autres liens... Elle le sait, maintenant.

LUCIEN.

Oh! non... non... dites... Ce n'est pas une erreur... Cet homme... vous êtes sûr de le connaître ?

GUITRÉ.

Cet homme .. c'est moi!

LUCIEN.

Vous!

GUITRÉ.

Et maintenant (s'efforçant de sourire) répondez : Êtes-vous assez certain que le rival que vous redoutiez ne peut prétendre au cœur dont vous méritez l'amour ?

LUCIEN.

Oh! monsieur!... oh ! Maurice !

GUITRÉ.

Vous vouliez, Lucien, demander à Dieu le bonheur de l'époux d'Hélène de Fontenac... Vous voyez bien que c'est à moi désormais à lui demander le vôtre.—Au revoir, mon frère, au revoir.

(Il sort par la porte à gauche.)

SCÈNE VII.

LUCIEN, LOUISE.

LUCIEN.

Je n'ose croire ce que j'entends.

LOUISE, assise, accablée.

Ah! malheureuse! malheureuse!

LUCIEN, étonné.

Louise!... que dis-tu?

LOUISE, avec désespoir.

Je dis qu'il vaudrait mieux cent fois être abandonnée comme elle que d'être aimée comme moi.

LUCIEN.

Comment?

LOUISE.

Tu n'as donc pas vu sa pâleur? Tu ne comprends donc pas ses tortures, l'effort de son cœur qui se déchire pour laisser échapper l'aveu qui légitime tes espérances?

LUCIEN.

Mais tu l'as entendu... ils ne s'aiment plus.

LOUISE, souriant amèrement.

Ne plus s'aimer!... ah! tu crois que la femme qui occupe ainsi toute sa pensée peut perdre aussi facilement son empire?

LUCIEN.

Louise... tu deviens injuste... si tu peux douter encore du cœur de Guitré, ne doute point du moins de la générosité, de la loyauté d'Hélène.

LOUISE.

Sa loyauté!... lui aussi! (Elle se lève, essuie ses yeux, et avec résolution va prendre son mantelet.) Eh bien, allons, allons! que mon sort s'accomplisse... adieu!

LUCIEN.

Où vas-tu?

Louise, Lucien.

LOUISE.

A Rochèverte!

LUCIEN.

A Rocheverte?

LOUISE.

Oui... aujourd'hui... à l'instant.

LUCIEN.

A l'instant?... mais pourquoi? qu'est-ce qui te force à partir? Et ton mari?

LOUISE.

C'est à lui que j'ai fait cette promesse.

LUCIEN.

La promesse de le quitter!... quand Guitré, attend les instructions du ministre, quand il n'a plus que quelques jours, les derniers à passer avec toi? Que signifie?... Pourquoi t'exile-t-il si vite? Pourquoi cet empressement à supprimer ta présence?

LOUISE.

Oh! vas-tu croire?...

LUCIEN.

Louise! (Il lui prend la main, la questionne du regard, et après un court moment de silence.) Ma sœur, il y a ici, dans ce qui se passe entre ton mari et toi, quelque chose d'étrange.. Me serais-je trompé? (Louise se tait.) Depuis la mort de ma mère, c'est à moi seul qu'il appartient de te consoler, de te défendre... (Hésitant.) Et si, par malheur... monsieur de Guitré... ton mari...

LOUISE.

Oh! ne l'accuse pas...

LUCIEN.

Sans l'accuser... ne puis-je lui demander?

LOUISE, effrayée.

Rien, rien, pas d'explication avec lui, je t'en supplie.

LUCIEN.

Tu le veux! soit, je cède... mais j'exige de toi, à ton tour, de ne point brusquer ton départ... Après ce que vient de m'avouer monsieur de Guitré, ce n'est plus le moment de te soustraire à

tous les regards. Il faut le grand jour pour les situations nettes. Il faut qu'on te voie avec lui, auprès de lui, et que chacun sache... — madame de Fontenac! c'est le ciel qui l'envoie.

LOUISE.

Madame de Fontenac!... Ah! laisse-moi!

LUCIEN.

Non pas... c'est à moi, c'est à ton frère de vous mettre en présence... c'est à moi d'assurer ton repos... et, du moins vis-à-vis d'elle, tu vas voir tous tes soupçons dissipés.

LOUISE, à part.

Mon Dieu! mon Dieu! soutenez-moi!

SCÈNE VIII.

HÉLÈNE, LUCIEN, LOUISE.

LUCIEN, allant droit à Hélène.

Madame la marquise...

HÉLÈNE.

Monsieur Clavières... encore ici, mon ami?

LUCIEN.

Oui, madame... et je remercie Dieu de vous y rencontrer...

HÉLÈNE.

Quel air agité!... qu'avez-vous?

LUCIEN.

Vous le savez, madame, mon amour, mes espérances, je m'étais douloureusement résigné à tout perdre: — il me restait encore les affections de la famille, le foyer de ma sœur... mais, il faut vous le dire, ces joies intimes, ces consolation dernières, elles peuvent m'être enlevées.

HÉLÈNE.

Enlevées?

LUCIEN.

Oui, madame, et enlevées par vous...

HÉLÈNE

Par moi!

LUCIEN.

Oh! je ne vous accuse pas... il n'y a dans tout ceci qu'un malheur involontaire. Mais l'homme que vous avez choisi, vous l'aviez trop longtemps ignoré, il est le mari d'une autre...

HÉLÈNE.

Le mari... en effet... on m'a dit.... mais en êtes-vous bien sûr?

LUCIEN.

La femme de monsieur de Guitré est ma sœur.

HÉLÈNE.

Votre sœur!

LUCIEN, prenant Louise par la main.

Et c'est elle, madame la marquise, que j'ai l'honneur de vous présenter.

HÉLÈNE.

Eh! quoi... madame, madame, serait...

LUCIEN.

Ma sœur, je vous l'ai dit... et la digne épouse de monsieur de Guitré.

HÉLÈNE, dans la plus grande surprise, salue Louise, et à part.

Son frère!... mais alors... oh! tout s'éclaire pour moi!... Desmoutiers m'a trompée... (Haut.) Ah! madame, que d'excuses!... si j'avais su... si j'avais pu croire...

LOUISE.

Je remercie mon frère, madame la marquise, de l'honneur qu'il me procure... mais maintenant, permettez-moi de vous laisser continuer cet entretien avec lui... la fatigue du voyage, n'est pas, vous le comprendrez sans doute, le seul motif qui m'oblige à me retirer.

HÉLÈNE, saluant Louise.

Je n'insiste pas.

LOUISE, après avoir rendu à madame de Fontenac son salut, tend la main à son frère.

Adieu!

Digitized by Google

LUCIEN.

Non... au revoir... J'ai ta promesse, et je compte que tu ne partiras pas que je ne t'aie revue.

SCÈNE IX.

HÉLÈNE, LUCIEN.

HÉLÈNE, la suivant du regard.

Votre sœur... la femme de monsieur de Guitré!

LUCIEN.

Oui, madame... et croyez-moi, elle avait bien légitimement mérité cette union... que je croyais être si heureuse et si calme... et que, maintenant, je soupçonne inquiète et menacée. Si vous aviez connu toutes les vertus de cet intérieur, où tous deux nous fûmes élevés... si vous la connaissiez, ma Louise vous ne me diriez pas seulement d'être fier de posséder une pareille sœur, vous penseriez peut-être, madame, qu'elle eût mérité d'être la vôtre.

HÉLÈNE, émue.

Ah! mon ami, si vous saviez ce qui se passe en moi...—Le bonheur domestique de votre sœur est menacé, dites-vous?—Je vous le promets, de ma part il ne court plus aucun danger. — Maximilien!

(Il paraît sur le seuil de la porte de droite.)

SCÈNE X.

HÉLÈNE, LUCIEN, MAXIMILIEN.

MAXIMILIEN.

Ah! vous voilà, ma cousine... je vous retrouve donc enfin.

LUCIEN.

Je me retire.

HÉLÈNE.

Non, attendez encore.

MAXIMILIEN. *

Ah! cousine, quelle trahison!

* Hélène, Maximilien, Lucien au second plan.

HÉLÈNE.

Moi, vous trahir!

MAXIMILIEN.

Mais si, pour récompense, vous comptez sur l'amour de monsieur de Guitré...

LUCIEN.

Guitré!

HÉLÈNE.

Maximilien!..

MAXIMILIEN.

Oh! il faut bien, au moins, que j'aie la consolation de vous en faire mon compliment... Vous aurez là un époux si fidèle...

LUCIEN, à part.

Un époux!

HÉLÈNE.

Maximilien... vous avez perdu le sens.

MAXIMILIEN.

En tous cas... je n'ai point perdu la vue... ça n'arrive, à ce qu'il paraît, que quand il s'agit de mariage, puisque vous ne vous apercevez pas, pendant que vous faites la fortune de Guitré, ce monsieur vous trompe pour une ancienne passion... et quelle passion!!!

HÉLÈNE.

Maximilien, encore une fois... si vous ne me respectez pas, respectez du moins monsieur de Guitré, désormais complétement étranger à ma vie.

MAXIMILIEN.

Ah! vous savez donc alors... En effet, il y avait de quoi vous guérir... Mais puisque le sort se charge de vous punir, il m'épargne de me venger... Je comprends... je comprends... et je me tais.

LUCIEN, s'avançant.*

Non pas, monsieur... et vous parlerez.

* Hélène, Maximilien, Lucien.

Digitized by Google

MAXIMILIEN.

Hein?

LUCIEN.

Pardonnez si je me mêle à une conversation pour laquelle vous ne me semblez pas, du reste, redouter les témoins.

HÉLÈNE.

Monsieur Lucien, de grâce, laissez cela.

LUCIEN.

Pardonnez-moi, madame, mais après ce que je viens d'entendre, il ne m'est plus permis de ne pas insister.

MAXIMILIEN.

A moins pourtant, monsieur, que ma cousine ne s'oppose...

LUCIEN. *

Madame de Fontenac ne peut s'y opposer, car elle doit comprendre la juste sollicitude, les légitimes exigences de la tendresse d'un frère... Monsieur, je suis le frère de madame de Guitré.

(Hélène s'assied à gauche.)

MAXIMILIEN.

Madame de Guitré!... Il y a donc une madame de Guitré!... Comment! Guitré, marié, en plus?... Alors je n'y comprends plus rien... Seulement, permettez-moi de plaindre madame votre sœur.

LUCIEN.

Vous voyez à quel titre, monsieur, je vous conjure d'achever... Entre hommes d'honneur, il ne sied pas plus de jeter une menace que de la subir... mais il y va de mes plus chers intérêts... il est dans mes droits les plus sacrés d'être éclairé sur des torts que je connaissais déjà... mais dont la source seule était encore douteuse. Ai-je donc besoin de répéter, monsieur, qu'il vaut mieux pour tout le monde que vous parliez?

MAXIMILIEN.

Je conviens, monsieur, que de pareilles considérations... D'ailleurs, puisqu'on le permet... Après tout, Guitré ne serait pas le premier mari qui n'aurait pas suffisamment répondu à la

* Hélène, Lucien, Maximilien.

tendresse d'une honnête femme? Est-on déshonoré pour avoir prolongé des distractions, qui d'ailleurs s'expliquent, s'excusent presque, quand on peut appeler ces distractions : la Joconde.

LUCIEN.

La Joconde? que signifie?

MAXIMILIEN.

C'est vrai, monsieur ne sait pas... oui... la Joconde... une femme que j'avais rencontrée à Florence... une beauté que nous avons connue triste, rêveuse, repentante... mais repentante dans la splendeur... avec des scrupules tout étincelants de diamants...

LUCIEN.

Eh bien !

MAXIMILIEN.

Eh bien! il m'est prouvé maintenant qu'il y a six ans, à Florence, Guitré fut le complice de sa disparition mystérieuse... origine d'une liaison... qui dure encore.

HÉLÈNE, se levant.

Maximilien... décidément... vous déraisonnez...

MAXIMILIEN.

Je déraisonne... alors, expliquez-moi donc pourquoi cette beauté nomade se trouve ici?

HÉLÈNE et LUCIEN.

Ici!

MAXIMILIEN.

Pourquoi elle y est arrivée en même temps que Guitré.. pourquoi ce matin... elle voulait forcer sa porte... et pourquoi tout à l'heure elle s'entretenait avec lui sur la plage...

HÉLÈNE.

Mon Dieu!

MAXIMILIEN remonte et regarde au fond.

Oui, sur la plage, où elle est encore, et dans une agitation...

LUCIEN, à part.

Il y a quelque méprise fatale... (Haut.) Cette femme, vous l'avez vue?

Digitized by Google

MAXIMILIEN.

De mes deux yeux vue...

LUCIEN.

Pouvez-vous me la désigner, m'indiquer sa mise?

MAXIMILIEN.

Le surnom qu'on lui a donné vous la désigne assez. (Mouvement de Lucien.) Quant à sa mise : robe verte, manteau gris, chapeau blanc...

HÉLÈNE, avec épouvante.

Maximilien!...

(Moment de silence. Lucien, sans rien dire, va frapper sur un timbre, à la table de droite.)

HÉLÈNE.

Que faites-vous?

(Un Domestique paraît au fond, à droite.)

LUCIEN, allant à lui.

Là, sur la plage, dites à cette dame que vous voyez... robe verte, chapeau blanc, que monsieur Lucien Clavières l'attend ici, à l'instant même.

(Le Domestique sort.)

MAXIMILIEN.*

Comment! un pareil sans façon... Vous la connaissez aussi?

LUCIEN.

Oh! mieux que vous, monsieur... et tout à l'heure, vous conviendrez que vous n'avez à choisir qu'entre une calomnie involontaire ou un outrage que tout votre sang ne rachèterait pas.

MAXIMILIEN.

Une calomnie! Est-ce que j'aurais pu me tromper à ce point? (Remontant.) Eh! que diable, voici bien la Joconde, parlant au domestique qui allait la chercher.

LUCIEN, qui a été regarder à la porte de droite.

Et vous osez dire que c'est là cette méprisable créature que vous avez rencontrée à Florence, que vous appelez la Joconde?

* Hélène, Maximilien, Lucien.

MAXIMILIEN.

Ma foi, monsieur, un homme d'honneur peut reculer jusqu'au pied de la vérité, mais pas au delà... j'ose le soutenir.

LUCIEN.

Le soutenir... à moi... son frère!

MAXIMILIEN.

Mais non!... monsieur...

LUCIEN.

Son frère, qui vous dit que vous êtes un misérable, et que vous mentez comme le dernier des lâches!

MAXIMILIEN.

Monsieur! — Vous avez compris la portée de vos paroles?

(Louise est entrée sur ces derniers mots.)

LUCIEN.

Oui, oui, le dernier des lâches!

(Louise a reconnu Maximilien; elle pousse un cri et tombe dans les bras de son frère.)

LUCIEN, soutenant Louise, qu'il fait asseoir à droite.

Ma sœur!... (Se retournant vers Maximilien.) Dans l'instant, monsieur, dans l'instant!

GUITRE, entrant vivement par la porte de gauche.

Qu'est-ce donc? qu'y a-t-il?

LUCIEN.

Monsieur de Guitré, on insulte votre femme.

MAXIMILIEN.

Sa femme!

GUITRÉ.

Qui donc?

LUCIEN, désignant Maximilien.

Monsieur!

GUITRÉ, avec stupeur.

Lui!

Digitized by Google

LUCIEN, s'élançant vers Maximilien.

Et c'est à moi, son frère...

GUITRÉ, l'arrêtant d'un geste terrible. Moment de silence.

Monsieur Maximilien de Fontenac, j'attends vos témoins!

(Quelques promeneurs ont paru au fond vers la fin de la scène; ils s'arrêtent aux portes, en dehors, et regardent cette scène. — La toile tombe.)

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE CINQUIÈME

Un salon à l'hôtel Royal chez Mme de Fontenac. Porte au fond, portes latérales. Un canapé à droite. A gauche, une table et tout ce qu'il faut pour écrire.

SCÈNE PREMIÈRE.

HÉLÈNE, très-agitée, entrant par une porte latérale ; DESMOUTIERS arrivant par le fond.

HÉLÈNE.

Eh bien, monsieur Desmoutiers, quelles nouvelles ?

DESMOUTIERS.

Je venais vous en demander.

HÉLÈNE.

Le duel, monsieur, le duel ?

DESMOUTIERS.

J'en ignore la suite... je ne puis vous parler que du scandale heureusement étouffé à son origine.

HÉLÈNE.

Mais ce scandale était-il même motivé ?

DESMOUTIERS.

Hélas ! madame, je ne le prévoyais que trop.

HÉLÈNE.

Comment ! madame de Guitré et cette Joconde ne seraient qu'une seule et même personne ?

DESMOUTIERS, avec un geste d'aveu.

Madame...

HÉLÈNE.

Est-ce possible?... et la sœur d'un tel frère!...

DESMOUTIERS.

Eh! madame! croyez-vous que ce soit uniquement parmi les intelligences peu éclairées, dans les classes que l'on dédaigne, que se recrutent les femmes déchues?... Non, le malheur, croyez-moi, a égaré bien des âmes d'élite... la honte a pénétré dans bien des foyers qui auraient dû lui demeurer inaccessibles.

HÉLÈNE.

Et Lucien qui ignore encore... s'il apprend jamais!... Ah! pauvre ami, nous avons tous refoulé bien des souffrances, brisé douloureusement les liens les plus intimes de notre âme, mais lui, Lucien, il sera encore plus à plaindre!...

DESMOUTIERS.

Et c'est précisément l'erreur de monsieur Clavières qui donne de la gravité au duel... Aussi, j'avais voulu les suivre...

HÉLÈNE.

Il fallait vous faire accepter comme témoin.

DESMOUTIERS.

Vous avez raison; j'aurais civilisé les armes ou tout au moins éveillé la sollicitude paternelle de la gendarmerie... A présent, je ne puis rien.

HÉLÈNE.

Et madame de Guitré?

DESMOUTIERS.

Elle est là, en bas.

HÉLÈNE.

Où donc?

DESMOUTIERS.

Dans ma voiture, se dérobant à tous les regards; elle s'attache à moi comme si je pouvais lui rendre son mari.

HÉLÈNE.

Oh! qu'elle vienne! qu'elle vienne!

DESMOUTIERS.

Une personne si cruellement compromise...

HÉLÈNE.

Une femme qui souffre, monsieur, je ne m'informe même pas du repentir qui a dû la relever... Elle souffre, cela me suffit, et la souffrance à nous autres femmes, c'est notre égalité.

DESMOUTIERS.

Allons, madame, je vais...

(Elle s'élance vers le fond, la porte s'ouvre.)

SCÈNE II.

LOUISE, HÉLÈNE, DESMOUTIERS.

HÉLÈNE.

Oh! pauvre femme!...

LOUISE, s'arrêtant accablée près de la porte.

Ah! madame, pardonnez-moi d'avoir osé venir... Je ne pouvais attendre plus longtemps... Monsieur Desmoutiers ne revenait pas... est-ce qu'un malheur...?

HÉLÈNE.

Non... rien, rien!

(Elle s'approche de Louise, et avec l'aide de Desmoutiers, elle la fait asseoir sur un canapé à droite.)

LOUISE.*

Oh! je n'existe plus... Ce doute, ces angoisses... J'aimerais mieux la plus affreuse certitude.

HÉLÈNE.

Oui, il faut sortir de cette anxiété... Monsieur Desmoutiers, courez, informez-vous, sachez à tout prix et revenez nous dire ce qui s'est passé... Allez, allez!

DESMOUTIERS, à part en sortant.

Je n'aurai pas le temps de trembler pour mon compte.

HÉLÈNE.

Allez, allez!

* Desmoutiers, Hélène, Louise.

Digitized by Google

DESMOUTIERS.

J'y vais, madame, j'y vais. (Il sort.)

SCÈNE III.

HÉLÈNE, LOUISE, assise.

HÉLÈNE.

Et vous, calmez-vous, madame... Vos mains sont glacées... votre pâleur, votre abattement m'effrayent. Le résultat du combat ne sera peut-être pas aussi funeste que vous le craignez.

LOUISE.

Quel que soit le résultat de ce combat, madame, c'est mon arrêt, mon arrêt irrévocable. Si monsieur de Guitré succombait pour moi, pour moi si indigne... ah! c'est un coup dont je ne puis même supporter la pensée.

HÉLÈNE.

Mais nous n'aurons à pleurer, j'espère, aucun malheur.

LOUISE.

Alors, si monsieur de Guitré échappe au péril, c'est son affection pour moi qui est perdue... Hélas! mes soins constants, mon inaltérable soumission n'avaient pu parvenir à me conserver son cœur entraîné vers un autre objet plus digne de lui, je le sais trop... Mais que sera-ce donc maintenant, qu'en le poursuivant d'une injuste jalousie, j'ai attiré sur lui, par ma présence, le plus sanglant affront?...

HÉLÈNE.

Monsieur de Guitré pardonnera.

LOUISE.

Dites qu'il m'épargnera, madame... Mais il est des silences, croyez-moi, qui font l'impunité bien inexorable... et mon frère, ce noble Lucien, qui, lorsque tout m'accable, n'a trouvé qu'un cri d'indignation pour me défendre... mais il est impossible que l'événement de ce duel ne l'éclaire pas... qu'il n'apprenne pas aujourd'hui... (Avec explosion. Elle se lève.) Ah! sans doute, ils sont déjà deux à me maudire!

Digitized by Google

HÉLÈNE.*

Que je vous plains!

LOUISE.

Oh! oui, plaignez-moi, madame... car la mort, ce refuge des malheureux, la mort m'est interdite, à moi... ma mort ferait encore un scandale pour le monde... un aveu de plus à des êtres sur qui ma honte rejaillit! (Avec égarement.) Ah! oui, madame, plaignez-moi... je ne peux pas me tuer... J'ai des enfants!...

HÉLÈNE.

Ah! c'en est trop... Votre douleur dépasse jusqu'à vos malheurs mêmes... Ces malheurs, je les connais... mais je sais en même temps tout ce qui peut les absoudre, et le châtiment ne peut être si au-dessus de la faute.

LOUISE.

Ce châtiment, madame, est mérité!... Ah! je suis calme dans mon désespoir; et je me juge bien... Allez... je sais toutes les douloureuses excuses de la jeunesse, de l'isolement, de l'adversité... Mais où serait donc le mérite du triomphe, si la lutte était trop facile?

HÉLÈNE.

Pourtant...

LOUISE.

Oh! songez donc que je ne puis pas dire, moi, que mon cœur m'ait seul entraînée vers celui dont j'ai accepté le fatal secours... Non, la passion même ne me justifiait pas, et Dieu ne veut pas que ces défaillances de l'honneur échappent à sa justice... Il ne faut pas que celles qui n'ont pas su souffrir, qui n'ont pas su mourir pauvres, s'il le faut, aspirent à l'estime dont seules sont dignes les héroïques martyres de la misère courageuse... Non! quoi que fasse votre indulgence, madame, rien ne m'absout de ce passé... pas même de ne l'avoir subi qu'en pleurant... Non! je vous le dis encore, mon arrêt est navrant; il est rigoureux... il est implacable... Mais, je le sens là... il est juste...

HÉLÈNE.

Non, il n'est pas juste... Non, vous calomniez ce monde, qui ne peut prononcer sur vous un arrêt d'autant plus cruel que

* Louise, Hélène.

votre seul, que votre implacable supplice, il est en vous... il est dans les tortures d'un cœur trop noble et trop délicat pour se pardonner jamais... Eh bien ! moi, qui appartiens à cette société que votre désespoir méconnaît, moi qui, plus heureuse, n'ai jamais eu à lutter contre la détresse et l'abandon, je vous le dis, vous ne devez pas désespérer du pardon des hommes, quand Dieu vous a pardonné... n'êtes-vous pas mère?... Mais Dieu m'impose aussi à moi un devoir... celui de faire comprendre à tous la dignité d'un tel repentir... et ce devoir, je vais le remplir. Rassurez-vous, il est encore des cœurs où vous trouverez force et courage... une amie... Oui, une amie dont l'appui ne vous manquera pas... Louise, relevez-vous.

LOUISE.

Ah! madame...

HÉLÈNE.

Attendez, il me semble entendre des pas précipités... Ce n'est pas Maximilien...

LOUISE.

Ce n'est point le pas de mon mari... (Apercevant Lucien qui entre du fond.) Ah! mon Dieu, mon frère!

SCÈNE IV.

HÉLÈNE, LOUISE, LUCIEN.

LOUISE.

Guitré?

LUCIEN.

Il me suit...

LOUISE.

Mais...

LUCIEN.

Il n'est pas blessé.

HÉLÈNE.

Et Maximilien?...

LUCIEN.

S'est conduit en homme d'honneur... atteint d'un coup d'épée, mais sans danger pour sa vie.

HÉLÈNE.

Vous voilà hors d'inquiétude, madame. Maintenant, heureuse de vous revoir, Lucien... ma place est auprès d'un parent... Une promesse, des engagements, que je vais tenir... Permettez-moi de vous laisser ensemble. (A Louise.) Allons, du courage!...

(Elle sort.)

SCÈNE V.

LOUISE, LUCIEN.

LUCIEN.

Rassure-toi, ma Louise, tout est fini.

LOUISE, assise.

Sa Louise!...

LUCIEN, passant devant elle. *

Chacun a fait son devoir... Qu'il ne soit plus question de cette misérable affaire... Mais, quoi! pour une si bonne nouvelle... tu ne m'embrasses pas?

LOUISE, à part.

Il ne sait rien.

LUCIEN.

Allons, plus d'inquiétude... tout est éclairci.

LOUISE.

Éclairci!...

LUCIEN.

D'abord, cette lettre de réparation, écrite avant le combat, et que monsieur de Fontenac t'adresse...

LOUISE.

A moi?

LUCIEN.

Il s'en est montré digne. (Louise ouvre la lettre et lit.) Au mont où il venait d'être blessé, monsieur de Fontenac a déclaré qu'il avait enfin acheté au prix de son sang le droit de reconnaître qu'il avait eu tort, qu'une fatale ressemblance l'avait abusé.

* Lucien, Louise.

LOUISE, à part, atterée en lisant la lettre.

Ah! mon Dieu!

LUCIEN.

Il a dit vrai; car, en l'observant attentivement, j'ai reconnu qué, dans le combat, il n'avait cherché uniquement qu'à se défendre contre un mari justement offensé. Ainsi, j'ai raison de te le répéter, ma sœur... rien ne reste plus sur ton honneur de cette triste journée.

LOUISE, toujours à part.

Quelle révélation!... Mais alors... c'est mon devoir... (Apercevant Guitré qui entre du fond.) Mon mari!...

SCÈNE VI.

LUCIEN, LOUISE, GUITRÉ.

LUCIEN, à Louise.

On m'a dit que vous étiez ici, Louise, et c'est pour vous retrouver que je viens chez madame de Fontenac, où n'était peut-être pas plus ma place que la vôtre...

LUCIEN.

Quel ton singulier!...

LOUISE.

Dans mon trouble... dans mon agitation, j'étais venue...

GUITRÉ.

Vous étiez bien bonne de vous alarmer pour si peu.... une leçon donnée à un jeune homme léger... mais, je dois le dire... un noble vaincu. (A part.) Un vaincu qui m'a fait grâce! (Haut.) Tout ce qui s'est passé n'a point modifié mes projets. Je pars... je quitte la France! Mais, auparavant, je vous reconduis à Rocheverte...

LUCIEN, à part.

Quelle froideur!

Digitized by Google

GUITRÉ.

Vos enfants vous réclament, madame, vous ne les quitterez plus, je l'espère... Venez.

LOUISE *.

Je vous suis, mon ami ; permettez-moi de faire mes adieux à mon frère, et de rester quelques moments avec lui.

GUITRÉ.

Je vous reverrai, Lucien ?

LUCIEN.

C'est moi qui vous ramènerai votre femme.

GUITRÉ.

Bien ! j'ai à cœur de vous remercier de nouveau, Lucien, de votre assistance dans cette rencontre qui intéressait notre honneur. Il était déjà défendu rien que par votre présence. Quelles que soient les épreuves que Dieu m'ait destinées, votre loyale amitié sera toujours, j'en suis sûr, ma force et mon soutien. A bientôt. (A Louise.) Je vous attends, madame.

(Il sort.)

SCÈNE VII.

LOUISE, LUCIEN.

LUCIEN.

Un tel lagage, je ne puis comprendre...

LOUISE.

Plus d'hésitation... mon parti est pris.

(Elle se met précipitamment à la table et écrit.)

LUCIEN.

Cet accueil glacial... inconcevable... Prétend-il te punir d'un hasard fatal ? Il doit savoir pourtant que si quelqu'un est responsable de cette cruelle aventure, ce n'est pas toi. Qui semble rougir de son bonheur s'expose à le voir calomnié !

(Louise plie sa lettre, ouvre la porte du fond et appelle un Domestique.)

LUCIEN.

Qu'est-ce donc ? que veux tu faire ?

* Louise, Guitré, Lucien.

LOUISE.

Une lettre que je veux envoyer.

LUCIEN.

A qui?

LOUISE.

Tu le sauras. (Après un silence.) Mon frère, tu me reprochais tout à l'heure de ne pas t'embrasser... C'est moi qui te le demande maintenant.

LUCIEN.

Que signifie?...

LOUISE, à part.

Pardonnez-moi, mon Dieu! de lui avoir volé cet embrassement.

LUCIEN.

Mais qu'as-tu donc? (A un Domestique qui est entré.) Remettez, je vous prie, cette lettre.

(Le Domestique sort.)

LUCIEN.

Tu m'expliqueras...

LOUISE tire de son sein la lettre de Maximilien et la tend à Lucien.

Lis!

LUCIEN.

C'est la lettre de monsieur de Fontenac.

LOUISE.

Lis, te dis-je.

LUCIEN.

Je pressens quelque malheur. (Lisant.) « Dans l'incertitude où je » suis du résultat de ce duel dont l'heure approche, permettez-» moi, madame, — ne fût-ce qu'à titre d'expiation, — de vous » destiner respectueusement ce billet, cet avis qui importe à » votre repos. Des renseignements que j'avais demandés, qui » m'arrivent à l'instant, me font connaître que votre mariage, » contracté à Trieste, où vous aviez suivi monsieur de Guitré...» (s'interrompant.) Il y a bien cela.

LOUISE.

Oui.

LUCIEN.

Où tu avais suivi?...

LOUISE.

Continue.

LUCIEN, reprenant.

« Que ce mariage se trouve frappé de nullité par le défaut de » consentement de votre tuteur désigné, votre frère aîné, » qu'on sait vivant aujourd'hui. » — Si mon absence seule enlève une garantie nécessaire à ton union... qui peut douter aujourd'hui que tout ne soit réparé?

LOUISE.

Achève!

LUCIEN, lisant.

« Puissé-je obtenir grâce pour mes coupables paroles, en » vous donnant l'occasion d'assurer vos droits au nom que por- » tent vos enfants! MAXIMILIEN DE FONTENAC. » — Rien de plus. Mais ce mariage caché, ce voyage à deux qui l'a précédé... c'est bien à toi que l'on ose écrire?

LOUISE.

A moi, qui ai déjà répondu.

LUCIEN.

Tu as répondu.

LOUISE.

Que je saisissais le moyen qui m'était offert pour rompre tous les liens qui m'unissent à monsieur de Guitré.

LUCIEN.

Tu as répondu cela?

LOUISE.

Oui, et tu viens de voir partir ma demande?

LUCIEN.

Et tu as cru que je sanctionnerais?... Mais alors, toi, qui disais adorer ton mari, tu ne l'aimes donc plus?

LOUISE.

Je ne l'aime plus! Ah! tout ce qu'il y a dans les forces humaines d'amour, d'angoisses, de douleur, je l'ai ressenti... je le ressens encore!

LUCIEN.

Mais alors!... ah! je crois enfin comprendre...

LOUISE.

Mon Dieu! ayez pitié...

LUCIEN.

Jeune, sans expérience, entraînée par une passion à laquelle tout te livrait, tu as écouté, tu as suivi Guitré à l'étranger. Ce mariage a expié une souillure à notre nom... une faute; une faute de toi! ma sœur!... que j'invoquais de loin dans mes épreuves... qu'il me semblait voir apparaître comme le plus pur des anges!... Ah! je devrais te maudire... mais enfin c'est la candeur de ta confiance, c'est l'élan pur et dévoué de ton cœur qui t'a un moment perdue... je puis pardonner encore. Tu ne réponds pas, tu ne relèves pas la tête? Mais alors... alors... voyons, Louise... prends pitié de moi... car j'entrevois... Est-ce que tu n'aurais pas été calomniée? et cette fatale ressemblance... (Louise a relevé lentement la tête. Lucien la regarde un moment, pousse un cri.) Oh! c'est impossible!... Louise, par pitié! par grâce! dis-moi que ce n'est pas vrai!...

LOUISE, s'agenouillant.

Tout est vrai.

LUCIEN.

Misérable!

SCÈNE VIII.

LOUISE, HÉLÈNE, LUCIEN, puis GUITRÉ.

HÉLÈNE, entrant précipitamment.

Lucien, par pitié!...

LUCIEN.

De la pitié! pour une infâme?... Mais j'étais donc son jouet!... ce duel... ce duel... où tous savaient la vérité, excepté moi... je n'avais pas même le droit de rougir!

HÉLÈNE.

Vous êtes implacable?

LUCIEN.

Oui, je le serai.

HÉLÈNE.

Vous en souffrirez vous-même, Lucien!

LUCIEN.

Je n'en souffrirai pas longtemps, madame... mon épée... je la brise.. ma carrière... j'y renonce, pour un nom déshonoré.

(Il tombe accablé sur le canapé.)

HÉLÈNE, regardant Louise.

Infortunée!

LOUISE, avec un sourire de désespoir.

Eh! bien, madame, ne faut-il pas que je me réfugie aux pieds de Dieu (Guitré paraît au fond et s'approche lentement de Louise), que je voue ma vie à lui demander un pardon que je n'attends plus des hommes? L'acte que je vous ai envoyé, qui me fait seule sur la terre...

GUITRÉ. *

Cet acte n'existe plus... je le déchire... c'est mon devoir... (Regardant madame de Fontenac.) Je remercie qui m'a permis de le remplir.

LOUISE.

Maurice!

GUITRÉ.

Insensée! vous vouliez enlever un nom à mes enfants... Laissez-leur ce nom racheté... que je veux illustrer un jour.

LOUISE.

Ah!

GUITRÉ.

Va, ne crains rien, je ne t'abandonnerai pas dans cette tâche qui te relève, que ta souffrance et ta tendresse ont rendue sacrée pour moi. — Ta main, ta main dans la mienne, qui sera toujours ton bien (regardant Lucien) et ton appui.

* Louise, Guitré, Lucien, Hélène.

HÉLÈNE, s'approchant de Lucien.

Braverez-vous encore l'exemple de ce pardon?... cette femme... son frère sera-t-il seul à la flétrir?

LUCIEN.

Madame...

HÉLÈNE.

Répondez!

(Guitré lentement va poser sa main sur l'épaule de Lucien, qui se retourne, regarde un moment Guitré en inclinant son front sur la main que celui-ci lui a tendue. Guitré, de l'autre main, fait signe à Louise d'avancer. Les yeux du frère et de la sœur se rencontrent, et après un moment d'hésitation, Lucien ouvre douloureusement ses bras à Louise qui s'y jette en pleurant.)

LUCIEN.

Louise!...

HÉLÈNE.

Bien!... bien, Lucien!... vous avez pardonné à votre sœur!... (Plus lentement.) Je reprends le droit de me souvenir que vous m'avez demandé de la nommer la mienne.

LUCIEN.

Hélène!...

HÉLÈNE, à voix basse, à Louise.*

Je vous l'avais dit : désormais, autour de vous, le pardon, le calme, l'oubli!...

LOUISE.

Partout .. (Posant douloureusement sa main sur son cœur.) Excepté là!

* Guitré, Louise, Hélène, Lucien.

75623

FIN.

N° d' invent: 05 5

Paris. — Imprimerie Morris et Comp., rue Amelot, 64.

Digitized by Google